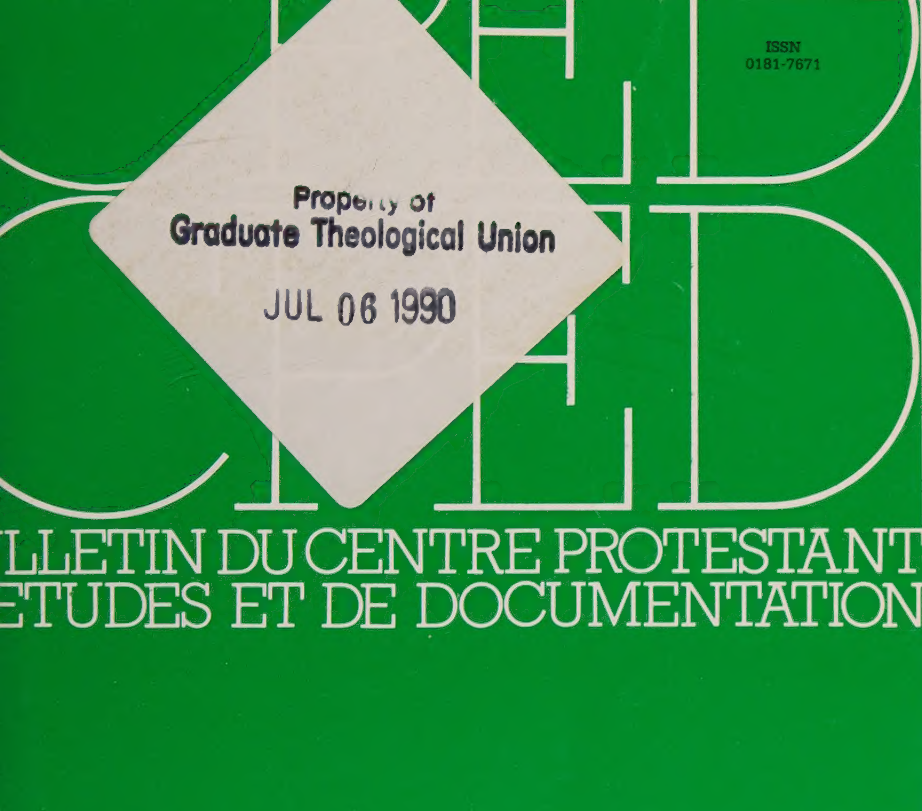
ISSN
0181-7671



No 351 C.R. 200-90 à 258-90

A travers les livres :

Œcuménismes : Théologies et pratiques

Eglises et droits de l'homme : le consensus ?

MAI 1990 Ce numéro : **20 F**

Nouvelles du Centre

A l'aide ! *La maladie ou les départs en province nous ont amputés c plusieurs collaboratrices/teurs. Nous cherchons un objecteur de conscience quelques bénévoles pour assurer la permanence de la bibliothèque (travail ass occasions de contacts intéressants, du temps pour lire entre deux visites !)*

Par ailleurs le remaniement du contenu du Bulletin nous obligera à réduire place disponible pour les comptes rendus : ou bien on en publie moins (ce q m'ennuierait) ou bien il faut les faire plus courts. Quoi qu'il en soit, cet situation nous invite à réfléchir de nouveau sur ce qu'est une recension : peut-c encore présenter un livre en ne considérant que son contenu (l'énoncé) et négligeant son aspect « physique », le choix du titre « accrocheur », le fai valoir de la préface, surtout signée par un « grand nom », la « quatrième (pag de couverture » qui souligne l'intérêt du livre que **nous** *devons tous lire etc. Car le livre est aussi objet de commerce, qui doit se conformer aux règles de publicité et aux exigences de marketing (cf C.R. 243.90). Certes, il s'agit alc de faire acheter, acte préalable à la lecture, mais aussi de faire qu'une « bon présentation » prélude à une lecture favorable. Or la simple observation de c aspects du livre met sur la voie de ce dispositif stratégique : une prochai « règle du jeu des recensions » essaiera de le préciser.*

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible, « disputes » théologiques

Robert Martin-Achard : **200-9**

L'HOMME DE TEQOA. Message et commentaire du Livre d'Amos.
Aubonne, *Ed. du Moulin,* 1990, 108 p.

Après *la Loi, don de Dieu* paru en 87 et *Abraham sacrifiant* paru en 88, Prof Martin-Achard publie, dans la même collection de vulgarisation bibliqu un *Amos,* « prophète trop négligé, dont l'Eglise n'a malheureusement pas ass tenu compte », « dont on ne se débarrasse pas aisément » (p. 7).

L'ouvrage, limpide, comprend deux parties : en 40 pages l'auteur présen l'homme, le livre et le message, la deuxième partie est un commentaire d 9 chapitres du livre découpés ainsi : Prologue : Amos 1 : 1-2, première partie les oracles contre les Nations et contre Israël : Amos 1:3 à 2:16, deuxièm partie : les oracles contre les grands du Royaume : Amos 3:1 à 6:14, troisièm partie : les visions d'Amos et son message sur la fin d'Israël : Amos 7:1 à 9:10 l'épilogue : Amos 9:11-15.

« Peut-être, le premier fruit de la lecture d'Amos sera-t-il de nous fai découvrir que l'homme y est l'objet, aujourd'hui comme hier, d'un gigantesq enjeu : aux forces qui le broient et tentent de l'annihiler s'oppose l'Evangile Dieu dont la première démarche consiste à proclamer la fin du royaume Réroboam II, et de tous les Etats qui sont à son image, et de veiller à le disparition » (p. 7).

G. Tourne.

M.E. Boismard et A. Lamouille : **201-**
202-
203-

LES ACTES DES DEUX APÔTRES. Tome I.- Introduction - Textes, 187 Tome II.- Le sens des récits, 411 p. Tome III.- Analyse littéraire, 344 p.

Paris, *Gabalda/Lib. Le Coffre,* coll. « Etudes bibliques, n° 12.13.14 », 19 P. 151, 156, 89.

Boismard et Lamouille, fidèles à la méthode qui nous a valu les deux g Commentaires de la Synopse des quatre Evangiles (les Synoptiques en 1972

ean en 1977) présentent maintenant les résultats de leur recherche sur la genèse littéraire du livre des Actes. Mais un souci pédagogique les a conduit à en changer la présentation et à répartir la matière en 3 tomes.

Le Tome I offre en 50 pages une Introduction générale qui en résume les conclusions, puis la traduction française, en 2 colonnes, du texte des Actes : à gauche le texte « alexandrin » (TA) qui correspond au « texte reçu » de nos Bibles, à droite le texte « occidental » (TO) selon le texte grec publié en 1984 (« Le texte occidental des Actes des Apôtres. Reconstitution et Réhabilitation », par les mêmes auteurs). Une typographie sophistiquée permet de repérer l'attribution des passages aux divers niveaux rédactionnels supposés. Le schéma qui visualise l'hypothèse complexe de nos auteurs présente en effet 4 niveaux. Premier niveau, les sources anciennes : pour le « Geste de Pierre » la source principale serait le « Document P », le « Journal de voyage » d'un de ses compagnons ; pour certains discours, les éléments dispersés d'un « Document J » (émanant de cercles baptistes). Le livre des Actes proprement dit aurait connu trois rédactions successives ; ceux qui connaissent les travaux précédents sur les Evangiles apprécieront la continuité. En gros, « P » est plus ou moins confondu avec le « Document C » qui avait été désigné comme source des traditions communes à Luc et à Jean, écrit vers 50 dans un milieu judéo-chrétien. « Act I » serait du même niveau que le « Proto-Luc », dont il constituerait la suite (vers 60-62, Actes et Luc n'étaient pas séparés). « Act II », auteur du texte représenté par le TO s'identifierait à l'évangéliste « Luc » (et sans doute au rédacteur des Epîtres pastorales) — rédigé peut-être à Antioche dans les années 80. « Act III », réviseur de moindre personnalité, aurait rédigé le TA, peut-être à Rome, dans les années 90. Le « Journal de voyage » pourrait être l'œuvre de Silas. Dans ces 50 pages de synthèse, les auteurs exposent le contenu, les caractères stylistiques de tous ces documents, l'intention et la théologie de leurs auteurs avec tant de précision et d'assurance que le lecteur non spécialiste a de grandes chances de s'incliner admiratif devant cette brillante reconstitution.

Le Tome II offre alors de découvrir plus amplement le « sens des récits » dans une lecture « synchronique » faite au niveau de chacun des documents ainsi restitués, mais en divisant les Actes en deux grandes parties (d'où le titre de l'ouvrage). Pour *La geste de Pierre*, on traite donc successivement les récits du Document P., d'acte I, II et III ; pour la *Geste de Paul*, le Journal de voyage et les récits d'Act I, II et III. Ce volume de 400 pages contient donc des analyses fouillées du contenu des textes, supposant acquises les attributions propres à chaque niveau et confortant l'impression de cohérence interne de chacun d'eux.

Le Tome III est annoncé comme devant justifier l'hypothèse de reconstitution de ces niveaux rédactionnels, par ses analyses littéraires « difficiles à assimiler et austères à suivre », de l'aveu des auteurs, qui supposent lucidement que seuls des spécialistes ou des lecteurs très courageux iront y regarder de près ! Sans entrer dans une critique détaillée qui n'est pas de mise ici, je ne puis cacher que je reste sur ma faim après une lecture pleine de patience de ce troisième Tome. J'ai vainement cherché, dans ces analyses littéraires pointues, la démonstration probante espérée. L'existence du Document johannite est affirmée quasiment sans preuves, mais c'est très secondaire. En revanche, l'auteur judéo-chrétien d'Act I, avec ses thèses affirmées, son messianisme politique (Jésus, nouvel Elie, va revenir bientôt pour restaurer le Royaume d'Israël — Paul n'a prêché qu'aux Juifs, en leur annonçant la destruction de Jérusalem s'ils refusent le message chrétien !...) me semble créé de toutes pièces par l'imagination féconde des auteurs, à partir de quelques versets d'interpréta-

tion discutable et d'un rapprochement conjectural entre la vocation de Paul celle d'Ezéchiel !

D'une manière générale, le travail présumé des rédacteurs successifs, jo glant avec les ajouts, suppressions, corrections et déplacements de bouts textes (Act III slalomant entre tous les documents précédents étalés sur table... ?) est d'une virtuosité qui ressemble trop à celle de Boismard Lamouille pour n'être pas un peu suspecte ! Plus solides, parce que fondées s deux textes existants, sont les comparaisons faites entre les rédactions d'Act et III. Cela devrait ouvrir une belle discussion entre spécialistes : il y a peu, regretté E. Delebecque avait lui aussi confronté minutieusement le TA et le T (*Les deux Actes des apôtres*, Gabalda, 1986, voir CPED 206-86) mais aboutissait à la conclusion inverse : le TO serait la révision, par Luc lui-mêm de sa première version (TA), pour l'améliorer et la nuancer. Plus d'une fois, lisant Boismard, on trouve des arguments qui peuvent être renversés po soutenir la thèse de Delebecque...

Pour conclure, je dirai que cet ouvrage très érudit me confirme dans sentiment que je sais partagé par bien des biblistes et qui plaide pour confrontation et la complémentarité des méthodes d'analyse littéraire, diachr nique et synchronique. Poussée à un tel point de subtilité et de reconstructi conjecturale, la recherche des sources des niveaux rédactionnels, pratiqu exclusivement, perd beaucoup de sa pertinence. Une lecture synchronique livre des Actes ferait voir la fragilité d'une partie de l'argumentation de n auteurs. Les « doublets », qu'ils attribuent comme une évidence à la conjonctio de deux sources, peuvent souvent s'expliquer par un repérage des structur narratives d'un récit (le cas est flagrant pour le long récit de la rencontre ent Pierre et Corneille), etc.

Bien entendu, comme pour les Commentaires des Synoptiques et de Jea indépendamment des hypothèses contestées, beaucoup de fines analyses, préci sues pour l'exégèse des Actes, pourront être trouvées dans ces volume notamment quant à l'arrière-plan vétéro-testamentaire ou quant aux influenc possibles des épîtres pauliniennes, ou encore aux caractéristiques de la théolog lucanienne bien relevées au niveau d'Act II. De ce point de vue cependant distribution en trois tomes, qui entraîne répétitions et renvois de l'un à l'aut ne s'avère pas tellement heureuse. On s'y retrouvait mieux dans la structure d gros volumes de Commentaires de la Synopse.

Ch. L'Eplattenier

204-

VARIATIONS JOHANNIQUES.

ss la dir. de D. Bourg, Cl. Coulot, Lion.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Parole Présente », 1989, 267 p., P. 120.

« Jean galope en liberté dans notre culture, porteur de fécondités neuves de sens inépuisables » : A. Lion, dans son *Introduction* et D. Bourg dans exposé sur *L'entrée en littérature* des textes chrétiens, situent dans le conte de notre époque, où les textes bibliques échappent aux experts, le propos de livre : laisser libre cours à des lectures très variées de l'évangile de Je Impossible de résumer ou d'apprécier globalement le contenu de cet ess original dans sa démarche, tant sont hétérogènes quant à l'ampleur de leur suj

:ur style propre, leur simplicité ou leur sophistication (je pense à un ou deux :xtes un peu plus difficiles), les 13 contributions qui le composent. Jn 6 a une lace privilégiée, faisant l'objet de quatre approches différentes dont une ıtéressante lecture linéaire de J. Grosjean et une brève étude de J. Kristeva qui t ce chapitre comme un débat sémiologique *(Des signes au sujet)*. D'autres :xtes évoquent tout le 4e Evangile : son style (Grosjean) ou sa lecture « dans le anon des Ecritures » (P.M. Beaude) ou encore l'état de la revanche exégétique 20 pages serrées de M. Morgen). D'autres suivent à la trace des figures »hanniques comme Lazare ou Marie de Magdala, ou laissent chanter une arole, monter la poésie ou s'actualiser quelques images évangéliques. Aucun e laisse indifférent.

Ch. L'Eplattenier.

205-90

:*XÉGÈSE ET OBÉISSANCE.* Correspondance Cormier-Lagrange (1904-1916)

résentée par B. Montagnes.

aris, *Gabalda*, coll. « Etudes Bibliques », Nouvelle série, n° 11 », 1989, 445 p., P. 307.

De la correspondance entre le Père Lagrange et le Maître de son ordre, près e trois cents textes nous sont présentés, qui concernent : l'activité de l'Ecole de érusalem, le travail de l'exégète directeur de la « Revue Biblique », et le sort ui leur est réservé (à l'exclusion des lettres ou passages purement administratifs u trop intimes). Ce recueil se lit plus aisément qu'une biographie. Deux randes personnalités s'y expriment en vérité ; leur relation de respect mutuel, ors que caractère et vision les opposent est exemplaire.

Le père Lagrange est totalement soumis à ses supérieurs et à Rome. Son uvre s'inscrit dans la tradition de son ordre : ramener, par la douceur et la iscussion, à cette soumission ; dans son cas, en donnant enfin une place à Eglise romaine dans la recherche biblique, alors exclusivement le fait des ıvants protestants et des universitaires agnostiques, catholiciser l'exégèse. ussi, le drame est-il profond lorsqu'il est pris, comme d'autres (Mgr Duchesne, : l'Ecole française de Rome, par exemple), dans la tourmente anti-moderniste : Pie X. Une question l'obsède : comment est-il possible qu'une démarche, des ɔsitions, approuvées par Léon XIII, soient soupçonnées d'hérésie par son ıccesseur : de même Cormier sera déstabilisé par la réorientation qui suit la ıort de Pie X.

Il faut remercier le Père Montagnes pour ce travail d'édition, son introduc-on, ses notes et index, efficaces, qui nous permettent de voir vivre tant de ıaîtres dont les ouvrages sont encore sur nos tables.

J.-M. Léonard.

Stéphane Boiron **206-**

LA CONTROVERSE NÉE DE LA QUERELLE DES RELIQUES A L'ÉP QUE DU CONCILE DE TRENTE (1500-1640)

Préf. J. Imbert.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Séries Sciences Historiques, n° 28 », 1989, 160 p.

Il s'agit d'un mémoire de Maîtrise de droit, très clairement présenté. s'articule ainsi : *Le temps de la critique :* la critique humaniste et les attaq des théologiens réformés se conjuguent pour renverser le culte des reliques, cela aboutit aux pillages, à la fureur iconoclaste qui se répand en France, Angleterre et aux Pays-Bas.

Dans une deuxième partie, l'auteur étudie *la réaction de l'Eglise romai* c'est le fait des Pères du Concile de Trente, puis de l'action des Jésuites p justifier et défendre le culte des reliques. Il est intéressant d'apprendre que problème des reliques ne fut abordé au Concile que dans les deux derniers jo si bien que le genre de culte que l'on doit aux reliques ou les raisons qui fondent ne furent pas examinés par le Concile. L'honneur dû aux reliques, que le définit le Concile est étroitement lié à l'intercession des saints, à l invocation et à « l'usage légitime » des images, mais les évêques doivent veille bannir toute superstition, éviter que la célébration des fêtes ne dégénère festins et débauches. L'examen et l'approbation de l'évêque sont aussi nécess res pour proclamer de nouveaux miracles ou recevoir de nouvelles reliques.

S.B. souligne bien qu'il n'y a pas, entre la Réforme et la doctrine de l'Eg romaine, seulement un conflit portant sur les abus mais une opposition irrédu ble, la justification par la foi étant incompatible avec l'intercession des saints culte qui leur est rendu et la vénération de leurs reliques auxquelles on attrib un pouvoir de guérison.

La troisième partie expose *le pouvoir des reliques*, leurs vertus thérape ques, climatiques, leur pouvoir sacralisant. Tout cela est étudié d'un point vue d'historien, mais il semble bien que l'auteur ait la nostalgie d'une piété les reliques rendraient présents au cœur des fidèles l'esprit des saints, l pouvoir actuel dont leurs restes seraient le support.

Seize planches, à la fin, présentent des photographies de reliquaires, tableaux ou de gravures illustrant la vénération des reliques ; la premi gravure montre *les horribles cruautez des Huguenots* qui brisent les images d les églises et déterrent « les os sacrés des saints », elle est extraite du *Thé des cruautez des héréctiques de nostre temps* de R. Verstegan (1588).

M. Soulié.

207

LES ANATHÈMES DU XVIe SIÈCLE SONT-ILS ENCORE ACTUE

Les condamnations doctrinales du concile de Trente et des Réformat justifient-elles encore la division de nos Eglises ?

Sous la direc. de K. Lehmann et W. Pannenberg.

Trad. de l'all. par P. Jundt et J. Hoffmann.

Paris, *Le Cerf*, 1989, 306 p., p. 131.

Retrouver la paix pour deux partenaires jusqu'ici opposés au sein d'

nême famille, c'est affaire de méthode autant que de patience. Au lieu de 'affronter pour vaincre au prix de concessions et d'abandons douloureux l'identité, il vaut mieux creuser plus profond, déterrer les antiques motivations ui ont séparé les interlocuteurs. Et s'acharner, sociologues et historiens (voire sychanalystes) à l'appui, à montrer que les anciennes divergences fondent au oleil de notre actuelle compréhension de la foi. Vous avez dit « anathèmes » ? /ous avez parlé « d'idolâtrie » ou « d'abomination » ? Permettez que nous ous expliquions : que voulaient dire, au juste, nos pères à Trente ou à Augsbourg ? Derrière la dureté des textes, ne convient-il pas de détecter toutes ortes de *malentendus* réciproques qui ont faussé le débat et qu'il nous ppartient donc de clarifier ?

Cet ouvrage est le fruit du labeur de quatre années d'étude intensive menée ar un groupe « œcuménique » en Allemagne mis en place par une Commission œcuménique commune) née à la suite du voyage de Jean-Paul II en1980. Il raite successivement de la justification, des sacrements et du ministère. Impossi-le d'entrer dans le détail de cette relecture des documents du XVIe, entreprise vec autant de bienveillance envers le partenaire qu'il est requis, pour le omprendre et le laver de tout méchant soupçon. Les résultats sont impression-ants : « en ce qui concerne la justification, les condamnations réciproques du XVIe n'atteignent plus le partenaire d'aujourd'hui », (p. 115) ; sur la cène, d'importantes controverses du passé peuvent être considérées comme suffi-amment réexaminées du point de vue théologique pour qu'il n'y ait plus natière à condamnation réciproque » (p. 186).

Cet ouvrage emplira d'aise les chrétiens tant soit peu informés des dialogues ecuméniques actuels. Il constitue une démarche fort sympathique, mais une uestion demeure : une fois démontrée, en droit, la vanité des anciennes ontroverses, qui ouvrira aux croyants encore séparés la porte d'une unité qui se raduise dans l'intercommunion, et aussi dans une sensibilité partagée, devant es défis de nos sociétés modernes ?

J. Rigaud.

Bernard Marliangeas **208-90**

RÉCONCILIATION AUJOURD'HUI. Perspectives théologiques et pastorales.

Paris, *Ed. Ouvrières*, coll. « Vivre, Croire, Célébrer », 1989, 14 p., P. 70.

L'auteur présente dans cette plaquette le nouveau rituel de la Pénitence mis n usage dans le catholicisme français en 1978. Après une introduction présen-ant les difficultés actuelles de la pénitence et de la réconciliation, B.M. egroupe ses perspectives théologiques et pastorales en trois parties : la première itue les enjeux, levant des malentendus au sujet de la conversion, du péché, du ardon, s'appuyant sur le bien fondé de l'aveu. La deuxième fait partager le ruit de recherches depuis Vatican II sur la catéchèse et la pastorale de la énitence. La dernière partie donne des indications sur les formes de célébra-on. On reste étonné par la démarche et la spiritualité de l'auteur qui explique, 'après le nouveau rituel et le Droit Canon, la juxtaposition des célébrations de éconciliation vécue collectivement et la forme traditionnelle du sacrement de énitence où la relation individuelle reste indispensable.

G. Tourne.

Maurice Bellet **209-9**

L'ÉCOUTE.

Paris, *Desclée de Brouwer*, coll. « L'Epi », 1989, 207 p. P. 85.

Cet ouvrage est tout entier consacré à *l'écoute* du prochain, une disponibili pour l'autre, où la réponse à cet autre qui parle n'apparaît pas d'une façon aus précise que nous le souhaiterions. Certes, l'écoutant se rend disponible, fa silence en lui-même, ne juge pas (p. 24), ne suppose pas le mensonge (p. 26 doit faire très attention aux obstacles de langue et de culture (p. 46). Certe aussi, c'est parfois en parlant qu'on découvre soi-même la solution à u problème qu'on croyait insoluble (Freud l'a dit) et ce n'est pas a priori l'écouta qui sait la réponse. Certes, il y a parfois du sentiment qui se glisse dans l'écout une volonté de complicité (p. 104), nécessitant une certaine distance. Certes, il a des « non-dits », mais nous pensons que notre vocation d'« écoutant » quan nous pratiquons cette écoute ne se laisse pas dissocier du « ministère de parole » : l'auteur a tellement voulu distinguer l'écoute de toute autre chos qu'il en est venu à quelque peu l'isoler.

L'ensemble du livre, d'une lecture assez difficile, pose au passage nombre c questions intéressantes (par exemple p. 182, l'éventualité d'une écoute réc proque).

M. Scheidecker.

Dieu et les Eglises - Sociologie religieuse

Pierre-Yves Bourdil : **210-**

LE DIEU DES PHILOSOPHES.

Paris, *Le Cerf-Fides,* coll. « Bref », 128 p. P. 41.

Au point de départ de cette suite de réflexions, une question : la nécess d'une cause première. On ne peut, en raison des lois qui règnent parto expliquer le monde par le hasard. Que disent donc les philosophes de ce D nécessaire ? P.Y.B., partant des grecs, nous conduit jusqu'à Hegel en n faisant suivre les variations de la théodicée. Il rapporte ensuite les interrogati sur le sens du monde tel que le voient les philosophes.

Beaucoup de choses en peu de pages. Le livre demande un effort de la p du lecteur que l'on fait marcher à grands pas derrière les philosophes. M l'intérêt qu'on trouve à cheminer avec l'auteur est grand.

F. Barre.

dmond Robillard **211-90**

USTIN. L'itinéraire philosophique.

Montréal, Paris, Bellarmin, *Le Cerf*, coll. « Recherches Nouvelle série-23 », 1989, 176 p.

Cet ouvrage est à classer à la fois dans l'histoire de la philosophie et dans elle de la théologie, puisque Justin fut le premier à penser la théologie en ermes de philosophie. Comme introduction à sa pensée, E.R. donne d'abord le exte de quelques paragraphes du prologue du Dialogue avec Tryphon. Puis il eprend chaque phrase l'une après l'autre, pour les expliquer et les commenter n référence à des philosophes de l'antiquité (Platon, Aristote, Pythagore...) et des historiens modernes de la philosophie. Ce qui permet d'apercevoir 'arrière-plan classique que supporte l'œuvre de Justin. Un résumé du Dialogue t des deux Apologies, ainsi que le récit du martyr de Justin terminent le volume.

En bon dominicain, l'auteur connaît sur le bout du doigt ses philosophes et es pères de l'Eglise, Thomas d'Aquin en particulier. Dans la perspective des héologiens catholiques classiques, il pense implicitement que la philosophie ournit le cadre idéal pour élaborer une théologie. En quoi il suit Justin et ses uccesseurs. Ni l'un ni l'autre ne s'aperçoivent qu'en passant des philosophes ux prophètes d'Israël, puis au Christ, on change le monde. Le philosophe part la recherche de Dieu, il fait œuvre humaine. Celui qui accueille la parole des rophètes et celle du Christ reçoit une révélation d'ailleurs. Il ne cherche pas, il st cherché. La démarche est inversée.

Karl Barth a raison sur ce point. On regrette qu'il soit si peu suivi.

Louis Honnay.

Marie-Jo Hazard **212-90**

JN SEUL DIEU, PLUSIEURS ÉGLISES.

Paris, *Le Centurion*, coll. « C'est-à-dire », 1989, 127 p., P. 55.

M.J. Hazard propose une visite commentée des trois églises chrétiennes : atholique, protestante et orthodoxe. Le texte est vif, précis, d'une rare édagogie qui invite à une lecture d'un seul trait. Bref ce livre est à lire pour tous eux qui veulent aborder l'œcuménisme sans être spécialiste des religions hrétiennes et par là même des divergences qui les opposent. L'auteur commence par présenter les caricatures qui sont faites de chaque confession. Elle eprend une lecture historique des bases théologiques de chaque mouvement, n partant de la tradition catholique romaine, puis l'orthodoxe et la protestante.

Ensuite elle aborde les points névralgiques où s'opèrent les différences Marie, le sacerdoce, les sacrements). Elle fait, pour finir, le point sur l'œcuménisme en France pour en poser les enjeux qui mènent l'avenir de l'église hrétienne.

Livre petit par la taille, grand par l'intérêt, il est un point de départ bien documenté pour un travail plus approfondi. A conseiller pour les groupes ecuméniques.

J.-F. Faba.

Elisabeth Behr-Sigel **213-9**

LE LIEU DU CŒUR. Initiation à la spiritualité de l'Eglise orthodoxe.
Paris, *Le Cerf*, coll. « Théologies », 1989, 159 p., P. 86.

E. Behr-Sigel discerne six éléments constitutifs de la spiritualité orthodoxe l'élément scriptural, l'élément paléo-chrétien, l'élément intellectuel héllénique l'élément monastique primitif, l'élément liturgique et l'élément contemplatif. l'exception de la liturgie qui n'est pas prise en compte dans l'ouvrage, c'e surtout le dernier élément qui est développé : celui de la prière solitaire a désert de l'Hésychasme athoniste (Mont Athos) et philocalique (amour d beau).

Cette présentation de la spiritualité de l'Orthodoxie russe s'achève par traduction, faite par sœur Marie-Véronique Vastel, à partir de l'anglais, d'un trentaine de pages sur la tradition hésychaste concernant la Prière de Jésus « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pècheur ».

G. Tourne.

Vladimir Zielinsky : **214-9**

AFIN QUE LE MONDE CROIE... Méditations d'un croyant orthodoxe propos du livre du Cardinal Ratzinger « Entretiens sur la Foi ».
Paris, *Nouvelle Cité,*, 1989, 160 p. P. 79.

Vladimir Zielinsky part d'une lecture de Ratzinger pour réfléchir sur possibilité d'un dialogue entre l'église d'Occident et l'église d'Orient. C dialogue débarassé d'un œcuménisme « soit sauvage, soit savant », aurait po tâche de redécouvrir « la présence d'un Christ qui nous étreint afin qu'elle so manifestée, afin que le monde croie ».

Cette recherche se fait à partir d'un triple constat, celui de la crise de chrétienté actuelle, du martyre de l'église orthodoxe russe et de l'élan œcumén que passé. Pour l'auteur, cette unité recherchée existe déjà comme un « de originel » contenu dans la présence mystérieuse du Christ. L'œcuménisme peut pas se faire en comparant, amicalement, des formules figées. Le langa dévoile l'insuffisance des concepts et leurs limites à expliquer la dimensio complète du mystère de l'incarnation. Ici l'auteur nous donne une description son église, de la spiritualité de celle-ci et de son rapport à l'histoire. P comparaison avec l'église d'Occident, il développe la distinction entre ce qu considère comme ayant son origine dans le divin (la contemplation) et ce q procède des interrogations humaines (la quête religieuse). Contre l'arianism toujours présent, l'auteur insiste sur la pratique du dépouillement (la poustini qui livre l'homme dans les seules mains de Dieu. Le texte, écrit en français d l'origine (l'auteur est russe), permet une ouverture vers l'orthodoxie russe q traduit une spiritualité riche, profonde et soucieuse du respect des autr confessions chrétiennes. Dans une post-face, O. Clément donne unrésumé d thèses de l'auteur. Dans le dialogue œcuménique, ce livre peut permettre débloquer des situations figées dans des oppositions maintenant reconnues acceptées.

J.-F. Faba.

'ère Justin Popovitch : **215-90**

.'HOMME ET LE DIEU DE L'HOMME.

'rad. du serbe par J.-L. Palierne.

.ausanne, *L'Age d'Homme*, coll. « La lumière du Thabor », 1989, 178 pages.

L'A., un moine né à Vranje en Serbie d'une famille de prêtres orthodoxes, a écu de 1894 à 1979, se consacrant à la théologie (études sur Dostoievski, t Macaire d'Egypte, St Isaac le Syrien, 2 tomes de Dogmatique parus en 932-1935, etc). La lecture de ce livre fait entrer le lecteur français dans un nivers peu familier, celui d'une réflexion sur la divinité du Christ, toute nourrie e prière et de louange. Du père Justin, on a pu dire « Chacune de ses pensées ommençait et s'achevait avec le Dieu Homme ». C'est cette concentration sur Incarnation, cette impressionnante volonté de tout ramener de la foi chrétienne ce dogme, qui font de cet ouvrage un traité original et représentatif de toute ne tradition.

C'est aussi ce parti-pris qui fait l'unité des dix articles ici rassemblés, la lupart (7) datant d'avant la seconde guerre mondiale. Oserais-je parler d'intégrisme » à la lecture de certaines réflexions, comme celles-ci : « Long-emps et avec persévérance, les occidentaux ont amoindri le Dieu-Homme, puis s l'ont rabaissé au niveau de l'homme : au niveau de l'homme infaillible de tome et du non moins infaillible homme de Berlin. C'est ainsi qu'est apparu 'un côté le maximalisme christiano-humaniste occidental (papisme) qui retran-he tout du Christ, et de l'autre côté, le minimalisme christiano-humaniste ccidental (protestantisme) qui attend le moins possible du Christ — et souvent ien. Et les deux ont placé l'homme comme valeur suprême et comme critère ltime à la place du Dieu-Homme ». (p. 128)

Cet ouvrage, véritable défense et illustration de la vérité et beauté de la 'adition orthodoxe, constitue à ce titre une bonne approche de cette théologie, la fois si proche et si étrangère, pour nous autres protestants baignés de culture atine.

J. Rigaud.

'laudette Marquet : **216-90**

.E PROTESTANTISME.

'aris, *J. Grancher,*, 1989, 132 p. P. 60.

Encore un livre sur le Protestantisme, est-on tenté de dire, d'autant plus que : même auteur a déjà publié sous le même titre chez un autre éditeur.

Mais une fois parcourue la table des matières, on s'aperçoit que ce livre est ien différent du premier. En effet, outre les données historiques et théologiques lassiques de ce genre d'exposé, Claudette Marquet aborde toute une série de uestions que l'on évite en général sur la diversité protestante, sur les rapports ntre la foi et la science, entre l'Eglise et le monde, sur l'œcuménisme, sans raindre des sujets gênants comme l'attitude politique de Luther autrefois ou les ositions fondamentalistes nord-américaines aujourd'hui.

Ce programme de présensation en situation du protestantisme, Claudette le emplit parfaitement, avec des exposés clairs, simples et convaincants parce que onvaincus.

Olivier Pigeaud.

Michel Sales : **217-9**

LE CORPS DE L'ÉGLISE. Etudes sur l'Eglise une, sainte, catholique e apostolique.

Paris, *Fayard*, coll. « Communio », 1989, 263 p. P. 98.

Jésuite, professeur de philosophie au Centre Sèvres et au Grand Séminai fondé à Paris par Mgr Lustiger, l'auteur dans le présent ouvrage réunit plusieu contributions ecclésiologiques de datation et d'importance inégales. Le premi chapitre inédit est manifestement le plus travaillé ; il traite « de la foi catholiqu reçue des apôtres, c'est-à-dire de la constitution israélite de l'Eglise apostol que » en privilégiant le judéo-christianisme par rapport au pagano-christianism et la figure emblématique de Pierre par rapport à tous les autres apôtres. L deuxième chapitre ouvre une parenthèse lexicale sur les divers vocables c l'inculturation dont les fondements christologiques sont l'incarnation po l'origine et le mystère pascal pour la finalité. Le troisième chapitre reprend commentaire au sujet de la deuxième note de l'Eglise, celle de la catholicité qu l'auteur distingue jalousement de l'universalité. La sainteté de l'Eglise est parent pauvre entre toutes les notes : elle n'occupe que six pages, celles d quatrième chapitre. Le dernier chapitre, sur l'unité, rééquilibre quelque pe l'ouvrage non sans insister à nouveau « sur les racines exclusivement israélit de l'Eglise chrétienne » (p. 239).

G. Tourne.

218-9

LE RÊVE DE COMPOSTELLE.

Sous la dir. de R. Luneau.

Paris, *Le Centurion*, 1989, 367 p.

Les analyses sociologiques et les réflexions d'historiens, signées par d'exce lents auteurs, font de cet ouvrage collectif un document important, sans dou irremplaçable, pour qui veut vérifier les choix stratégiques de la Curie e l'Eglise catholique sous le pontificat de Jean-Paul II et pour qui veut pl largement étudier l'actualité politique en Europe.

L'introduction cite le pape : « Je voudrais m'adresser aux nouvelles génér tions chrétiennes, en leur demandant de s'employer, par un engageme efficace, à mettre en œuvre une nouvelle évangélisation de la société européer ne… La « refondation » de la culture européenne est l'entreprise décisive urgente de notre temps ».

Suivent deux séries d'articles très bien documentés, semble-t-il. La premiè informe sur les propos et les faits susceptibles d'éclairer la « nouvelle évangélis tion ». La cohérence du projet et les moyens mis en œuvre sont mis en lumiè par l'étude de quelques dossiers. Par la seconde série d'articles, le débat e ouvert. Dans une première section le débat est abordé de façon très ample (intéressante) par l'étude des prises de position du pape et de hauts responsab de l'Eglise catholique sur le mouvement des idées en Europe. Dans une secon section quelques interrogations contemporaines sont mises en regard du pro de « nouvelle évangélisation ». Dans la troisième et dernière section des vu prospectives sont développées en examinant quelle place les responsab catholiques envisagent pour leur église.

Pour vous dire que le débat est ouvert sans concession et qu'il touche aussi es Protestants, je cite quelques lignes de la contribution de Jean Delumeau p. 298). « On sait quel « modèle » ecclésial prévaut actuellement dans le corps iérarchique de l'Eglise catholique : pouvoir absolu du pape ; corps épiscopal otalement docile à Rome ; refus d'imaginer des ministères nouveaux et de faire ccéder à la prêtrise des personnes qui en sont jusqu'ici exclues (hommes nariés, femmes) ; suspicion globale à l'égard de la civilisation laïcisée qui nous ntoure ; retour à l'esprit et aux méthodes de l'Eglise tridentine qui avait réussi redresser le catholicisme après la bourrasque de la Réforme protestante ».

Pierre Roy.

Jean Pierre Bastian : 219-90

LOS DISIDENTES. Sociedades protestantes y revolucion en Mexico 1872-1911.
Mexico, *Fondo de cultura Economica*, 1989, 374 p.

Dès 1822, date de l'indépendance du Mexique, libéraux et conservateurs s'affrontèrent au cours de nombreuses révolutions qui marquèrent l'alternance entre des démocraties corrompues et des régimes autoritaires.

Comme en Pologne actuellement, le catholicisme romain s'identifiait à l'esprit national mexicain, son rôle dans la vie sociale et politique fut remis en cause. Les uns, conservateurs étaient favorable au monopole religieux hérité de la domination espagnole, les autres, libéraux, étaient partisans d'une indépendance de l'état et d'une liberté religieuse.

Après le succès de la rebellion de Ayutla et le départ pour l'exil en 1855 du Général Santa Anna, un régime libéral modéré fit adopter les lois et une constitution qui sécularisaient l'église catholique mexicaine. Ce furent les lois Juarez et Lerda. Des tentatives de constitution d'une église catholique mexicaine schismatique n'eurent pas beaucoup de succès. Ce fut en grande partie à cause de cet échec que vers 1872 purent s'installer au Mexique les premières missions protestantes. Elles étaient issues et financées essentiellement par les associations cultuelles méthodistes, presbytériennes et congrégationistes des Etats-Unis.

Cette étude montre comment ces communautés religieuses se développèrent dans les régions traditionnellement libérales et franc-maçonnes, prenant ainsi le relais d'une action opposée au monopole de l'Eglise catholique. Elle montre également le rôle joué par ces congrégations et les hommes formés dans leurs écoles, dans l'opposition à Porfino Diaz jusqu'à sa chute en 1911.

Les protestants ne constituèrent au Mexique qu'une faible communauté (2 à 3 %). Mais leur influence fut considérable dans un pays où à peine 20 % des habitants participent à la vie publique.

J.-C. Aubanel.

220-90

DE L'ÉMOTION EN RELIGION. Renouveau et traditions.
Sous la dir. de F. Champion et D. Hervieu-Léger.
Paris, *Le Centurion*, 1990, 255 p., P. 126.

Malgré la sécularisation croissante et la baisse des pratiques religieuses en

Occident, on parle beaucoup depuis les années 70 d'un renouveau religieux. L titre de cet ouvrage collectif répond très précisément à son contenu : car, en fai il s'agit surtout d'un retour en force de l'émotionnel dans la vie religieuse.

F. Champion fait partir le mouvement dit charismatique de l'immédiat aprè mai 68 et de l'influence de la contre-culture. Elle analyse ce qu'elle appelle « l nébuleuse mystique — ésotérique » et ses orientations. Ce sont des groupe d'inspiration orientale, divers en apparence, mais dont on peut saisir l'intentio commune. Ils répondent à des besoins ressentis peut-être davantage dans le classes cultivées : reconnaissance de la singularité de chacun, possiblité d'épa nouissement personnel, meilleur usage de la vie, en même temps réconfort de l chaleur d'une communauté aux croyances assez floues pour échapper au dogmes et aux institutions. Les expériences chargées d'émotion, l'accent mis su la tolérance et l'amour, tout cela porte à une activité optimiste dans ce monde.

Martine Cohen porte son attention sur le renouveau charismatique dans l catholicisme et le judaïsme à travers les groupes de prière et les cercles d'étud Les communautés catholiques retrouvent l'importance de l'expérience perso nelle de rencontre avec le divin, l'extériorisation des émotions, la joie de l certitude du salut. Elles donnent réconfort et plaisir hic et nunc ; selo Vatican II, l'Eglise est le peuple de Dieu.

S. Swilling.

Christianisme, éthique, sociétés

Mario Miegge : **211-9**

VOCATION ET TRAVAIL : Essai sur l'éthique puritaine.

Genève, *Labor et Fides,* coll. « Histoire et société », 1989, 171 p., P. 121.

L'A., universitaire italien, fils de pasteur vaudois, a repris la questi fondamentale de la vocation pour les puritains, si souvent traités (Max Webe Troeltsch, Tawnay, Bieler, Haller, Ch. Hill, H. Luthy et M. Waltzer).

Il concentre son étude sur 3 écrivains : Perkins, R. Steele et R. Baxte doués de grands talents, qui paraissent de plus particulièrement importar aujourd'hui par leur influence et leur représentativité dans la préparation de « glorieuse révolution de 1688 », puis des lumières, tout en se situant dans sillage de Calvin.

Perkins (1558-1602) anglican, s'attache notamment à concilier vocation « mobilité », ordre social et meilleur service individuel, depuis Adam jardin et Jésus, jeune charpentier, jusqu'aux exemples modernes. Pour lui, c'est s terre que la vocation divine se démontre, par l'équilibre trouvé entre discipli et libre arbitre.

Richard Steele (1629-1688) pasteur presbytérien, écarté par Charles II en 662 avec 2 000 autres mais recueilli par le corps des armuriers dans la Cité, peu onnu ailleurs que dans quelques dictionnaires biographiques, représente bien deuxième phase du puritanisme, naguère triomphant, ensuite « sous la croix » vant de voir sa continuité justifiée à nouveau en 1688. Avec des collègues, il xalte plus que Perkins l'éthique individuelle de tout métier bien accompli pour gloire de Dieu, depuis les laboureurs jusqu'aux magistrats. Le créateur pparaît chez lui plus comme un chef d'entreprise dynamique à l'œuvre dans le ionde, que comme le « deus absconditus », de son contemporain B.Pascal ; la aison pratique commence à primer sur les éléments scholastiques encore résents chez Perkins. Les Puritains mûris par la guerre civile, le gouvernement e Cromwell et la réaction trompeuse de la Restauration pressentaient que avenir serait aux producteurs, négociants maritimes et autres représentants de éthique nouvelle. Celle-ci rapproche les causes secondes (humaines) de la ause première, les différents rangs et offices les uns des autres, la matière de esprit par le principe de « mens sana in corpore sano ». Steele dit même : sauve ton âme et ta propriété en même temps » par un travail consciencieux et ine autodiscipline qui assureront cet ordre social dont Perkins s'est tant réoccupé. L'A. fournit mainte analyse pertinente sur les théories du commerce n France et en Angleterre pour montrer combien les Puritains voyaient en leur eligion le ressort même de toute activité.

Richard Baxter (1615-1691) est le plus moderne et le plus représentatif des rois. Anglican nanti, rejoignant peu à peu les indépendants devant la répression njuste dont les frappe peu à peu Charles II, il fut extrêmement lu et estimé pour a vie évangélique. Prenant le contrepied de Thomas d'Aquin, prônant une héologie « pratique » d'action et de progrès individuel vers le bien commun, il uit Saint Paul (et devance Mrs Thatcher !) sur le « travaillez pour manger ». on *Christian Directory* (1673) laisse entrevoir l'Angleterre triomphante du 8e siècle par sa production et son négoce, mais aussi par ses libertés, celles de hrétiens que leurs œuvres sanctifiées disposent au salut.

Une « postface philosophique » clôt ce livre par une revue des principales héories récentes sur le travail et des convergences possibles entre les pays ccidentaux dans ce domaine. Ce livre est excellent, très riche d'analyses istoriques et idéologiques qui feront autorité sur ce puritanisme où l'on peut oir le noyau de la société britannique.

E.R. Briggs.

---

ndré Clair : **222-90**

THIQUE ET HUMANISME. Essai sur la modernité.

aris, *Le Cerf*, coll. « Recherches Morales », 1989, 268 p., P. 221.

Cet ouvrage qui se donne pour objet de dégager la spécificité humaniste de éthique, analyse avec rigueur les fondements de la loi éthique dans le contexte le la pensée philosophique. Ces analyses prennent d'autant plus de relief u'elles sont souvent induites par des rapprochements judicieusement choisis : Vittgenstein-Heidegger, Hobbes-Nietzsche...

Après avoir rappelé les grandes lignes de l'éthique d'Aristote et souligné la lifférence qui la caractérise des « objets théoriques », il dégage les caractéristiques de l'éthique de Kant et de Spinoza. Suit une intéressante étude sur

Wittgenstein. Si toute proposition doit être formulée dans un langage scientifi que, condition essentielle pour qu'elle puisse être validée ou réfutée, la vi morale ne relève pas d'analyses rigoureuses. En fait, il distingue dans l'éthique le sens « relatif » et le sens « absolu ». Ce dernier pourrait être rapproch paradoxalement de l'« éthos » de Heidegger (maison de l'être, séjour auprès d l'être ou du divin).

Sous l'influence de Hume et de l'Empirisme, la spécificité de la vie moral est clairement mise en évidence du fait que la rigueur ne saurait en constitue l'unique exigence.

Le problème de l'éthique de la volonté est examiné dans la double perspec tive de Hobbes et de Nietzsche dont le caractère esthétique de la doctrine es bien mis en valeur.

Signalons un passage consacré aux conceptions respectives de Luther e d'Erasme sur le thème « servitude et liberté de la volonté » (« libre arbitre contre « serf arbitre »).

On ne saurait non plus passer sous silence les excellentes pages sur Pasca Au terme de ces études, l'A. s'interroge sur le sens de la valeur de l'humanism et dégage ce qu'il appelle les aspects « transculturels » du problème. Enfin, souligne le fait que la place importante donnée à la subjectivité tend à confér un statut d'autotranscendance à l'actualisation des valeurs. Par suite, u réflexion sur l'éthique, considérée sous un certain angle demeure une recherch sur l'humanisme.

Livre dense et riche dont la lecture peut être conseillée à tout étudiant e philosophie ou théologie possédant déjà une certaine culture philosophique.

M. Lapicida.

René Coste : **223-9**

PAIX, JUSTICE, GÉRANCE DE LA CRÉATION.

Paris, *Nouvelle Cité*, coll. « Racines », 1989, 171 p., P. 86.

La bibliographie de l'auteur, professeur à l'Institut catholique de Toulous comprend plus d'une vingtaine d'ouvrages généralement consacrés aux rappor entre la foi et la vie sociale, économique et politique. Le thème de ce traité e d'actualité (assemblées œcuméniques de Bâle en 1989, à Séoul en mars 1990) l'auteur, présent à Séoul, s'y est expliqué, au nom de la délégation catholique ce Rassemblement mondial, au sujet de cette participation « restreinte » « L'Eglise catholique romaine souhaite, a-t-il dit, que les conférences œcumén ques restent vraiment des assemblées ecclésiales et ne deviennent pas poli ques ».

C'est dire que la réflexion menée dans ce petit livre est tout-à-fait classique après avoir montré comment les Eglises, face aux défis de ce monde, prenne des positions convergentes, il étudie les raisons qui poussent les chrétiens travailler pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création, pour termin par des considérations sur la diaconie et l'espérance d'une « civilisation d béatitudes ». Les sources sont à la fois les textes bibliques et les documen ecclésiaux, tant du Vatican que des instances œcuméniques diverses.

Cet ouvrage offre un bon exposé des problèmes posés par le monde actu

aux Eglises et montre l'heureuse rencontre — en tout cas dans les textes publiés — entre les diverses communautés chrétiennes. Reste encore un effort : parler ensemble, de façon plus « conciliaire », pour reprendre expression à la mode. Alors sûrement « l'œcuménisme religieux » deviendra contagieux et entraînera un « œcuménisme humain » : « appel à tous les êtres humains à reconnaître de bon cœur leur commune humanité et à se vouloir réellement solidaires, comme citoyens, voisins, frères et sœurs du même « village planétaire » (p. 134).

J. Rigaud.

Jean-Yves Calvez : **224-90**

L'ÉCONOMIE, L'HOMME, LA SOCIÉTÉ. L'enseignement social de l'Eglise.

Paris, *Desclée de Brouwer,* coll. « Théologie », 1989, p. 139.

Trente ans après avoir publié deux ouvrages importants sur l'enseignement social de l'Eglise (Aubier, 1959 et 1963), J.-Y. Calvez réexamine cette question, considérant que les documents pontificaux et conciliaires parus depuis ont renouvelé de façon significative cet enseignement, du moins dans sa présentation.

Analysant les encycliques sociales des papes de ce siècle ainsi que les textes promulgués sur ce thème par les assemblées d'évêques, il s'efforce de montrer que, malgré l'évolution de l'économie et le tournant marqué par le concile, l'Eglise a adopté depuis le fameux *Rerum novarum* de Léon XIII jusqu'au récent *Sollicitudo rei socialis* de Jean-Paul II, une position plutôt cohérente à l'égard de la société économique.

Si l'on constate chez les papes du XXe siècle un même refus de toute forme de collectivisme et d'égalitarisme, on discerne également une méfiance croissante à l'égard du capitalisme libéral. Cependant, aucune de leurs encycliques ne prétend proposer un système économique alternatif. Elles se contentent plutôt de suggérer des correctifs aux deux principaux systèmes existants, en reconnaissant d'ailleurs un rôle capital aux « groupes intermédiaires » (coorporations, associations professionnelles, syndicats) dans l'instauration d'une société économique plus juste.

On peut se demander toutefois si la volonté de Calvez de mettre en évidence l'unité fondamentale des textes analysés ici, ne l'amène pas parfois à euphémiser de façon excessive certaines divergences entre les souverains pontifes dont il est question.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage, qui s'achève sur une intéressante réflexion d'ordre théologique consacrée à la signification spirituelle du travail et au rapport entre vie économique et vie religieuse, s'impose assurément comme l'une des références obligées sur le sujet.

Yves-Marie Abraham.

225-90

DROITS DE DIEU ET DROITS DE L'HOMME. Actes du IXe colloque national des juristes catholiques de Paris.

Paris, *Tequi,* 1989, 215 p., P. 101.

La confédération des juristes catholiques de France affirme dans sa charte son attachement indéfectible à la sainte Eglise catholique, apostolique et

romaine et, tout en affirmant que Dieu est le fondement du Droit, elle fait appe à « la lumière de l'enseignement du Magistère suprême de l'Eglise ». Ayant déj organisé plusieurs colloques portant sur la doctrine sociale ou éthique d l'Eglise, elle ne pouvait manquer, au moment du bicentenaire de la Révolutior de s'interroger sur les droits de l'Homme, qu'elle situe de façon seconde pa rapport aux droits de Dieu. Le présent ouvrage, édité avec soin et célérité reprend les principales contributions d'un colloque qui a voulu insister d'abor sur la continuité de l'enseignement du magistère romain, tout en reconnaissar l'influence des circonstances, sinon des modes intellectuelles, pour explique condamnations ou prises de position en faveur des droits de l'homme. L'inspira tion de cet ouvrage est donnée dès la préface par le Cardinal Alfons Stickler q précise que « l'observance des droits de l'homme présuppose l'observance de droits de Dieu ». Les références à la pensée de Jean-Paul II sont constantes et message délivré dans l'homélie de béatification du P. Ruper Mayer, à Munich le 3 mai 1987, court à travers toutes les contributions. Pourtant l'évolution de doctrine de l'Eglise transparaît dans l'étude de Gilbert Apollis qui oppose texte français de 1789 : « déclaration refusée », au texte des Nations Unies c 1948 « déclaration invoquée », même si elle est expliquée par la modificatio des références et le caractère universaliste de ce dernier.

En fait, si les droits de l'homme sont sans cesse invoqués aujourd'hui, a delà du consensus, c'est que la situation de l'Eglise dans la société a changé qu'elle s'appuie sur les déclarations pour faire reconnaître les droits des croyan et de l'institution. Les A., soucieux d'affirmer la pérennité de l'Eglise, reconnaissent du bout des lèvres. Mais on sens sous-jacente une critiqu fondamentale des principes mêmes des droits de l'homme, de leur caractè individualiste, anthropocentrique, démagogique... L'Eglise préfère parler d devoirs de l'homme au nom des droits de Dieu ; son insistance sur la dignité c la personne humaine refuse de faire confiance à l'homme qui doit êt constamment encadré par la Loi. On a là un exposé très instructif des positio du catholicisme traditionnel qui n'a pas admis totalement les percées prophé ques de Vatican II et qui se méfie de l'espérance évangélique.

L'homme ne pourrait-il pas avoir d'autonomie ni de liberté et est-il impos ble de penser les droits de l'homme sans mettre en avant les droits de Dieu ? C ouvrage a le mérite de rappeler la nécessité des fondements philosophiques s lequels doit s'appuyer toute théorie des droits de l'homme.

A.B.

Jacques Maritain : **226-**

LES DROITS DE L'HOMME.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1989, 143 p., P. 79.

Parus dans la collection « civilisation de 1942 à 1945 » sont publiées d conférences de J.-M. données en Amérique, intéressant les Droits de l'homm

L'ensemble, d'une lecture aisée, permet de relever les sources *théologiq* de ces derniers que l'auteur fait remonter à *St Thomas d'Aquin sur le Dr naturel*, notion étrangère à la Réforme, laquelle n'entre nullement ici en lig de compte. Il est question des « aspirations naturelles de l'homme à la spirituelle » (p. 77).

Nous sommes, penserait un réformé, en pleine utopie, quant on voit monde « naturel » d'aujourd'hui livré à la drogue, etc.

J. Blondel.

Philosophie, pédagogie

227-90

DICTIONNAIRE DES GRANDES PHILOSOPHIES.

Sous la direc. de L. Jerphagnon.

Toulouse, *Privat,* coll. « Bibliothèque historique Privat », 1989, 399 p., P. 150.

Bonne idée que celle d'offrir — à l'élève d'abord, mais qui n'a pas à s'élever ? — en un volume (100 articles environ) un catalogue raisonné des « ismes » philosophiques. Le panorama est large, court tranquillement le risque mince de sembler bizarre ou incomplet ; mais on ne lira pas à la suite ces pages rédigées par des rédacteurs si différents. Surtout, le pari est tenu de proposer des approches pertinentes, qui ne soient ni obscurs brouillons, ni schémas éthiques. Car c'est bien sûr le piège du genre ; comment éviter de flatter la même paresse : celle du lecteur comme celle du rédacteur, trop contents de s'abriter derrière le massif d'une philosophie pour se dispenser de penser ? Le maître d'ouvrage affronte parfaitement l'obstacle. D'abord par le choix de rédacteurs compétents (une vingtaine de spécialistes, autant chercheurs qu'enseignants) mais aussi en invitant à une lecture transversale, soit à l'intérieur du volume, soit même en quittant le livre pour d'autres. Or qu'est-ce qu'un bon livre sinon celui qui me conduit à ouvrir tous les autres ? Ainsi l'ensemble, plutôt commode malgré une typographie serrée, réserve des leçons à qui voudra entendre cet étrange accord de conscience — qui interroge — et de science — qui répond — à quoi se reconnaît la philosophie, cette passion de savoir.

G. Clamens.

Yirmiyahu Yovel : **228-90**

KANT ET LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE.

Paris, *Méridiens Klincksieck,* 1989, 269 p.

Paru il y a dix ans aux USA (Presses de l'Université de Princeton) cet ouvrage d'un professeur à l'Université de Jérusalem est un bel exemple du travail didactique et pédagogique des études américaines. Une édition assez scrupuleuse (on peut s'étonner de quelques coquilles et de la curieuse absence d'un « diagramme » qu'une page entière est pourtant censée commenter) en fait un outil documentaire précieux, bien représenté par un index (de noms et de choses). Au long de trois parties (Histoire proprement dite, Progrès et Religion), on suivra facilement la chaîne ininterrompue de chapîtres qu'organisent d'abord bien sûr la lecture des textes kantiens spécialement concernés, mais aussi la confrontation avec la position hégélienne du problème, inévitable ici. Parties, chapitres, paragraphes même se présentent en outre formellement comme des morceaux relativement indépendants accompagnés de ces précautions si utiles au lecteur : on dit ce qu'on va dire et comment on le dit et puis on

rappelle brièvement ce qu'on a dit, avant de passer à la suite. On entend ains partout le leitmotiv du cours magistral de l'école américaine « the point is... » L'enjeu, pour n'être pas neuf, est fort clair : comment articuler raison pure e histoire impure ? S'il est vrai que des commentaires de Kant ont une fâcheus tendance — malgré les avertissements de Kant lui-même — à couper l'idéalism kantien de son enracinement transcendantal ou même critique, les philosophes maîtres ou apprentis, trouveront ici de quoi se convaincre que le vieux chinoi de Koenisberg est loin d'oublier que le matériel contient et complète le forme ou que la philosophie ne vaudrait pas une heure de peine s'il nes'agissait d transformer le monde. Le thème religieux (que développent au moins troi chapitres sur sept) intéressera sans doute les lecteurs du CPED, si l'on song que Kant, après avoir suivi les étapes d'un épurement progressif de la rationalit religieuse (du judaïsme au christianisme, du christianisme au protestantisme) e appellerait à une sorte de réforme de la Réforme (cf la polémique avec l théologien Michaelis sur Ps 59 par exemple), d'où pourrait enfin se tirer un religion de l'humanité dont la raison ne peut se passer. L'auteur ne manque pa de souligner que l'intérêt du kantisme tient autant aux solutions qu'il propos qu'aux problèmes soulevés par ces dernières. Le fameux « schématisme » est l lieu ultime d'où Yovel invite à reprendre à nouveaux frais l'idée de l'histoire entre « l'échec » kantien et le « suraccomplissement » hégelien. C'est d'ailleur aussi la limite de cet ouvrage de s'arrêter là, au seuil d'une reprise de la pensé kantienne elle-même, qu'il a le mérite de faciliter.

G. Clamens.

Paul Valadier : **229-9**

NIETZSCHE : L'ATHÉE DE RIGUEUR.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1989, 156 p, P 73.

Edité une première fois en 1975, ce texte dense reprend de façon relativ ment accessible l'essentiel d'une thèse de doctorat consacrée par l'A. à l critique nietzschéenne du christianisme (Cerf 1974). Le thème étant récurre dans l'œuvre du philosophe — il la structure même dans une large mesure —, V est amené ici à présenter les principales articulations de la pensée de Nietzsche il s'y emploie avec une remarquable clarté, en s'efforçant en particulier d rendre à cette philosophie toute son originalité et sa complexité.

S'il lui paraît légitime de classer Nietzsche parmi les tenants du nihilisme, insiste en revanche sur la nécessité d'établir une nette distinction entre l'attitu foncièrement positive et affirmatrice qu'adopte celui-ci face au constat d non-sens de l'existence et le nihilisme « accablé » et « réactif » auquel abouti entre autres, un Schopenhauer.

De même, V. refuse de situer l'annonce nietzschéenne de la « mort d Dieu » dans la ligne des philosophies posthégéliennes humanistes qui, pour di vite, n'ont biffé Dieu que pour le remplacer par l'homme, niant ainsi tou réalité autre qu'humaine. Nietzsche n'eût vu dans cette tentative que le derni avatar de « la folle prétention humaine à mesurer les choses à partir de soi ».

Selon lui, le christianisme n'a d'ailleurs fait qu'accroître cette prétention e rapportant Dieu à l'homme et en accordant de la sorte une extrême importan à ce dernier. Du même coup, il faut reconnaître à cette religion une part d responsabilité dans la « mort » de son propre dieu...

L'autre critique essentielle adressée par Nietzsche au christianisme est d'avoir imposé une complète dévalorisation de l'existence ; jugement qui tient tout entier dans cet aphorisme : « Le christianisme donna du poison à Eros : il n'en mourut pas, mais dégénéra en vice ».

V. n'omet pas de rappeler cependant que N. prétendait avoir toujours été soutenu par « les chrétiens sérieux ». Il remarque également que ses attaques vont moins à la religion qu'à ce qui en l'homme veut la religion, à savoir le besoin de trouver un sens à l'existence, « la volonté de savoir à quoi s'en tenir ».

Pour finir, l'auteur laisse entrevoir ses doutes quant à l'irréductibilité de l'athéisme proclamé par N. et semble vouloir discerner chez lui une forme originale de polythéisme, en affinité avec le perspectivisme radical qu'il professe par ailleurs.

Mais avant tout, Valadier invite ici le croyant à une confrontation honnête avec la pensée d'un homme qui a cherché jusqu'à la folie à « s'oublier » suffisamment pour vouloir ce qui n'est pas l'homme et qui, comme tel, échappe à tout jugement humain.

Y.-M. Abraham.

Manfred Frank : **230-90**

QU'EST-CE QUE LE NÉO-STRUCTURALISME ? De Saussure et Lévi-Strauss à Foucault et Lacan.

Trad. de l'all. par C. Berner.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Passages », 1989, 338 p, P. 216.

De 15 à 20 pages chacune, ces vingt leçons sont la version française raccourcie du cours publié en Allemagne en 84. Deux motifs peuvent justifier l'intérêt du lecteur, une fois débarrassé du faux problème de la « difficulté » du texte, très serré il est vrai. D'abord la poursuite d'un dialogue, ici franco-allemand, sans lequel aucune diversité n'est possible. Au-delà du parisianisme de certains de nos penseurs, il y a une histoire à constituer : comment ledit « néo-structuralisme » (Lacan, Ricœur, Foucault, Derrida, Lyotard, parmi les principaux auteurs discutés ici) continue, en le déplaçant, le structuralisme (Lévi-Strauss, Benveniste, Greimas, Barthes), lui-même issu de la mise en question de l'histoire de la philosophie comme métaphysique (Nietzsche, Husserl, Heidegger) sour l'angle principal ou l'impulsion centrale de la linguistique saussurienne. Ensuite, quant au fond déterminé par ce cadre, deux questions trouvent ici une correspondance : celle de la « subjectivité » (qu'est-ce que « je » ? Qu'appelle-t-on « individu » ? Bref une approche aussi nouvelle que toujours reprise de la question « qu'est-ce que l'homme ? » assignée par Kant à l'horizon de la philosophie) et celle du langage comme lieu du sens. Sans doute les deux questions ne font-elles qu'une : de même que la conscience du sujet ne cesse de se perdre et de se retrouver dans la science des objets qu'elle produit, de même le sens, du texte ou du discours, offre à la fois sa propre constitution achevée, systématique, et ouvre la voie, ou la voix, d'une inépuisable interprétation. Loin des querelles verbeuses proclamant ou déplorant la mort de l'homme et la perte du sens, M. Frank reprend la toile de la pénélope philosophique, scolaire et chercheuse, mal commode certes, mais de ce travail de veilleur, qui peut discuter le prix ?

G. Clamens.

Giorgio Agamben : **231-9**

ENFANCE ET HISTOIRE. Dépérissement de l'expérience et origine d l'histoire.

Trad. de l'Italien par Y. Hersant.

Paris, *Payot*, coll. « Critique de la politique Payot », 1989, 175 p, P. 141.

Parus il y a plus de dix ans en Italie, ces six chapitres additionnés de glose sont moins l'impressionnante théorie annoncée par titre et sous-titre que le éclats d'une pensée érudite tentée par l'interprétation systématique. De ce remarquables leçons universitaires, on pourra retenir de fulgurants aperçus dor l'intérêt est d'appliquer l'anthropologie contemporaine (Lévi-Strauss, Benve niste) à notre situation sociale. Editeur des œuvres de Walter Benjamin, l'auteu a retenu de ce dernier l'originalité d'un projet : celui — jamais achevé dans se *Passages* dont les fragments viennent d'être traduits et publiés en France — d'une « expérience transcendantale », ce monstre kantien qui voudrait réalise le vieux rêve d'une pensée agissante, effectuant d'un même geste la saisi intellectuelle et la transformation réelle du monde.

C'est que nous vivons le temps d'une expérience sans appropriation, ou d divorce de l'expérience humaine et de la connaissance rationnelle ; il s'agit d remédier à la perte de la tradition, entendant par là non pas un conten particulier, une quelconque vérité perdue ou bien oubliée, mais plutôt la pur sainteté de l'acte de transmettre, d'ouvrir l'avenir dans l'assomption du pass Les lecteurs du CPED retrouveront ici un thème biblique fondamental, celui d la résonance — harmonique ou non — de la lettre et de l'esprit, de la Loi et d son interprétation. Au creux de cette résonance, le mythe décidément inépuis ble de Babel, cette enfance de l'humanité aux prises avec la plus impérieus menace : comment éviter à la fois la fuite de l'histoire en pure suite événeme tielle dépourvue de sens, et sa paralysie en bloc, figé en rituels, tout aus insignifiant ? Babel est le point d'équilibre intenable où tout hésite et où tout décide — comme l'enfance et comme l'expérience humaine dans son « jeu essentiel, jouant avec ces deux images mortelles d'elle-même qu'elle ne peut refuser ni adopter. L'auteur en appelle ainsi à la réinvention, urgente dit-il, c l'histoire, dont la seule et indispensable tâche consiste à rendre le monde sens de fond en comble.

G. Clamens.

232-9

PLAISIR D'ÉCOLE. Decroly : une différence pédagogique.

Paris, *Hommes et Groupes*, 1988, 239 p.

Au début du siècle, Ovide Decroly créait à Bruxelles « l'école pour la vi par la vie ». Fondée sur l'expérience personnelle de l'enfant, sur l'invitation à création individuelle et collective, la pédagogie proposée par Decroly romp avec l'immobilité et le silence imposés à l'enfant et cherchait à faire de chaq écolier un « découvreur ». « L'enfant a l'esprit d'observation, il suffit de ne p le tuer », écrivait-il.

Des pédagogues ont, depuis, suivi les voies ouvertes par ce pionnier de pédagogie active. Fondée à Saint-Mandé, en 1945, l'école Decroly est une éc

publique qui relève des mêmes autorités administratives et académiques que les autres écoles élémentaires. Et pourtant, c'est une école différente... Ce livre, élaboré collectivement par les enseignants, les parents et même parfois les enfants, présente une réflexion sur ce qui peut être une école Decroly aujourd'hui. Il rappelle les difficultés rencontrées par cette école pour continuer d'exister : problèmes matériels (les locaux, très vétustes, ne sont pas entretenus régulièrement par la ville de Paris), rapports avec la hiérarchie de l'éducation nationale, programmes, etc... Toute une partie de l'ouvrage est consacrée au caractère actuel de la démarche inaugurée par Decroly : cette approche dynamique de l'enfant n'est-elle pas une de celles qui pourrait le mieux répondre aux difficultés qu'éprouvent les maîtres à enseigner dans des classes de niveau hétérogène ? A Decroly tout le monde apprend à lire, sans larmes et sans cris, chaque enfant voit sa démarche respectée.

Des maîtres, interviewés, expliquent quel bouleversement s'est produit chez eux quand ils ont commencé à travailler à Decroly : impression de devoir tout réapprendre en matière d'enseignement, découverte d'une liberté qu'ils ignoraient face au découpage en tranches horaires et en matières cloisonnées, pratique du travail de groupe et de l'examen critique de chaque expérience par l'équipe enseignante. Et surtout... collaboration réelle avec les parents, perçus comme co-éducateurs.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, des chercheurs en psychologie, sciences sociales, sociologie apportent leur contribution à l'expérience, toujours en position de fragilité, de l'école Decroly : un texte posthume d'Henri Wallon qui, dès la création des écoles Decroly, voyait dans cette initiative la liaison nécessaire entre la pédagogie concrète et la psychologie de l'enfant, Cl. Veil et Ch. Bachmann qui réfléchissent à la nécessité d'écoles de ce type pour lutter contre l'échec scolaire. L'ouvrage se termine par le nouveau projet de charte que se proposent les différents acteurs de cette école décidément bien particulière.

C. Dannequin.

Gérard Ducourneau **233-90**

MUSICOTHÉRAPIE. Clinique, technique, formation.

Toulouse, *Privat*, coll. « Formation Travail social », 1989, 123 p.

Quoique compréhensible, il s'agit d'un ouvrage spécialisé, très technique. L'auteur ne prend pas la peine de dire à quels sujets la musicothérapie est particulièrement destinée : enfant psychotique ? demi-sourd ? troubles du langage ? Mais aussi à l'extrême : adolescents angoissés, adultes renfermés, vieillards craignant la mort...

La musicothérapie peut être définie sommairement comme un traitement de certaines maladies nerveuses par des auditions musicales, plus sérieusement comme l'ouverture de canaux de communication, à condition de s'entendre sur ce qu'est la communication, disons toutes thérapeutiques par des procédés musicaux.

La musicothérapie tient désormais une place importante parmi les disciplines dont l'objectif est d'offrir une relation d'aide. L'ouvrage donne aux professionnels une information et une réflexion rigoureuse sur les techniques et les buts

poursuivis, dégageant le schéma clinique qui fonde la légitimité de cette technique.

G. Menut.

Liliane Lurcat **234-90**

VIOLENCE A LA TÉLÉ : L'ENFANT FASCINÉ.

Paris, *Syros-Alternatives,* 1989, 199 p., P. 80.

L'A. a mené une enquête auprès de 421 enfants des moyennes et grandes sections maternelles à Paris et en banlieue. Et d'abord, une constatation : en une seule semaine, en octobre 1988, 2 000 scènes de violences entous genres, à la télévision, sans compter celles où elle est suggérée, alors que 73 % des enfants interrogés déclarent préférer jouer dehors que regarder la télé. Ces mêmes enfants, bien qu'ils préfèrent les dessins animés, font peu ou pas de différence entre fiction et réalité : « Ces choses (meurtres, incendies), ça n'existe pas en vrai, à la télé, oui ». D'ailleurs ces enfants regardent les morts violentes sans comprendre, ce qui explique leur manque de compassion pour les victimes, mais ce qui facilite leur identification avec les personnages rencontrés sur l'écran : « alors, j'ai pris mon lance-pierre et j'ai tué le vilain monsieur », ou « une fois déjà j'ai été écrasé ». Il n'en est pas moins vrai que dessins animés violents, monstres, robots, surtout si leur présentation est accompagnée de musique, souvent obsessionnelle, les effrayent au point de les faire fuir et de leur faire faire des cauchemars.

J'ai été étonné de lire que les chiens, amblyopes et ne se guidant qu'au flair, regardent la télé, inodore, et que les enfants ne font aucun cas de la « pub » : en ces deux matières, mon expérience est exactement inverse.

G.-J. Arché.

Travail social, mort

Jean-Louis Loudet Del Bayle **235-90**

INTRODUCTION AUX MÉTHODES DES SCIENCES SOCIALES.

Toulouse, *Privat,* coll. « Formation, Travail Social », rééd. 1989, 240 pages.

Les transformations rapides des sociétés contemporaines ont conduit à un large développement des sciences sociales, à la diversification des disciplines d'exploration et partant à des recherches méthodologiques, car ces sciences intéressent dorénavant la vie des citoyens, l'organisation des entreprises et les très nombreux problèmes de communication. Cette réimpression ajoute des compléments bibliographiques à celle de 1986.

Après un rappel de ce qu'est l'objet social, l'auteur présente surtout les techniques d'approches propres à donner une connaissance objective, la plus

proche possible de la connaissance scientifique. A la spécificité du fait social peut-on répondre par une méthode spécifique ? Une première partie traite de l'observation sous toutes ses formes, interviews, sondages d'opinion, tests, observation documentaire. La seconde décrit et analyse la possibilité d'une systématisation qui doit compter avec les difficultés extérieures et intérieures auxquelles se heurtent les chercheurs.

L'introduction est précise, complète et très clairement exposée. Ce livre intéressera les étudiants et les travailleurs sociaux.

S. Zwilling.

Jean-G. Lemaire : **236-90**

FAMILLE, AMOUR, FOLIE. Lecture et traitement psychanalytique des liens familiaux.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Païdos », 1989, 327 p., P. 146.

Une approche de thérapie familiale psychanalytique où J.-L. articule le repérage et l'interprétation des liens inconscients et des messages émis dans la famille pour en trouver le sens et les possibilités thérapeutiques.

Une première partie, épistémologique, montre l'histoire et les enjeux des thérapies familiales. Une seconde partie, sémiologique repère dans la famille les structurations, interactions, fonctions, répétitions inter-générations, etc. La troisième partie est orientée vers la thérapie : indications, méthodes, « investigations », interprétations, etc. Et finalement, une conclusion sur l'amour (ses soubassements, ses perversions, et sa nécessité !).

Comme dans son précédent ouvrage axé sur la compréhension et les thérapies de couple *(Le couple : sa vie, sa mort.* Payot, 1979), J.-L. donne ici un manuel solide pour les études et thérapies familiales en reprenant aussi les apports actuels de la psychanalyse, des thérapies familiales, des sciences de la communication. Un ouvrage « incontournable » pour tous ceux qui travaillent sur les questions familiales et sur leurs thérapies.

G. Chevalley.

237-90

FAMILIES IN TRANSITION. The case for counselling in context.

Genève, *Masamba ma Mpolo et C. de Sweemer,* 1987, 149 p.

Ecrits par des conseillères familiales en Afrique, à Panama et en Amérique latine, ces essais très détaillés permettront aux spécialistes des questions familiales de mieux se rendre compte du travail accompli en tout sujet relatif à la famille, particulièrement en Afrique. La question de la jeunesse est examinée dans divers domaines : sexuel, éducatif ; les églises sont appelées à prendre au sérieux tout ce vaste domaine et les nombreuses enquêtes qu'elles mènent montrent assez qu'il reste à faire devant le flot des unions « incomplètes » et qu'il reste bien des tabous à abolir, au nom de l'Evangile.

Livre rempli de détails utiles pour la Mission. Enquête approfondie et solide.

J. Blondel.

Denise Bourgault, Françoise de La Harpe **238-90**

L'ENFANT EN FAMILLE D'ACCUEIL.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Travail Social », 1989, P. 75.

Comme le dit G.M. Salomon, dans sa préface, cet ouvrage (dû à deux praticiennes Québécoises du travail social) rappelle de façon claire et pratique les enjeux et les risques courus dans le placement d'enfant, par l'enfant lui-même et les deux familles concernées.

Après un bref rappel des diverses attitudes adoptées vis-à-vis de l'enfant aux temps mythologiques (Oedipe, Daphnis...) antiques (Moïse), moyenâgeux et modernes (Saint Vincent de Paul a été le premier à organiser le placement d'enfant), et un aperçu sur ce que le progrès des sciences (l'asepsie des biberons par exemple) et l'étude de la psychologie de l'enfant ont apporté, les auteurs analysent les différents facteurs, sentimentaux, familiaux, sociologiques, pécuniaires, qui peuvent modifier ou conforter le développement et le comportement de l'enfant, de la famille naturelle et de la famille d'accueil. Toutes sortes de situations sont envisagées et, chapitre sans doute le plus pédagogique de l'ouvrage, les indications et les contre-indications au placement familial. Il convient de bien évaluer la capacité parentale de la famille naturelle et celle de la famille d'accueil. Les auteurs donnent pour cela un véritable manuel d'investigation pour chaque cas. Quand on sait le drame que représente la séparation d'avec la famille naturelle, et ses conséquences (j'ai cru remarquer dans ma pratique de médecin de campagne, un pourcentage d'épileptiques plus élevé chez les enfants placés que chez les autres), on peut dire que cet ouvrage très didactique, apportera une précieuse contribution à ce que doit savoir un(e) travailleur(se) social(e).

G.J. Arché.

Professeur Marius Audier **239-90**

VIEILLIR JEUNE.

Marseille, *Le Temps Parallèle*, coll. « Références », 1989, 100 p., P. 66.

Un petit livre optimiste d'un gérontologue de plus de 80 ans. J'en retiens que c'est dès 20 ans (et le passage de la trentaine est capital) qu'il faut mettre en œuvre une hygiène cérébrale, corporelle et spirituelle qui permettra de rester jeune en vieillissant : des moyens simples sont préconisés : marche, gaieté, expression artisitique, attention aux autres...

Parfois certains conseils sont donnés comme si toutes les autres possibilités étaient néfastes. C'est dommage : on sait bien que les octogénaires arrivent à ce grand âge « parce que j'ai bu du vin toute ma vie » aussi bien que « parce que je n'ai jamais bu de vin ».

A. Richard.

Danielle Lapp **240-9**

COMMENT AMÉLIORER SA MÉMOIRE à tout âge.

Paris, *Dunod*, coll. « Bo-pré », 1989, 255 p.

Reprise d'un ouvrage paru en anglais et adapté en notre langue, qui se compose de trois parties. D'abord une étude sur les conditions de la mémorisa

tion (ce qu'est la mémoire, comment elle fonctionne...). Ensuite nous sont proposées des remarques et des méthodes sur les moyens d'améliorer l'instrument lui-même. La dernière partie qui occupe à peu près la moitié du livre, traite de l'organisation du chantier à exploiter, c'est-à-dire la matière à mémoriser. Le tout avec des images, des schémas, des exercices qui peuvent devenir des jeux.

Le livre est destiné à devenir, pour le lecteur qui redoute les trous de mémoire déjà présents ou simplement redoutés, un manuel à utiliser avec assiduité.

François Barre.

Bernadette Lamboy **241-90**

LA MORT RÉCONCILIÉE.

La Varenne Saint-Hilaire, *Séveyrat*, 1989, 256 p. P. 141.

Après avoir rappelé le « défi » que représente la mort dans la société occidentale « avancée », l'auteur reprend le modèle dualiste « presqu'inhérent à la pensée humaine » qui imprime la relation duelle dans la civilisation judéo-chrétienne et l'antiquité.

Elle conclut ce chapitre sur le « moi » expression de la structure dualiste, lieu de désubstantialisation, de vide, que l'homme essaie de remplir de substituts « ma maison, ma voiture »... Puis elle affronte ce « moi » à la mort illustrant le parallélisme entre l'appréhension face à la mort et l'affirmation du moi.

Partant de cette remarque que plus le moi s'octroie le devant de la scène plus la peur de la mort est intense, elle note qu'à l'inverse, l'angoisse s'abaisse dans une individualité « en veilleuse ». L'auteur relève dans la vie quotidienne des approches possibles de ce que représente pour nous la mort, en faisant ce rapprochement : « La mort se faisant passage, tout passage se fait mort ». L'exemple des civilisations négro-africaines introduit cette notion d'une mort qui n'est pas le néant. Citant les expériences rapportées de proximités de la mort (Near Death Experience), la mort volontaire du « maître de la lance », elle évoque cette notion du « mourir, ultime étape de la croissance » décrit par E. Kubler Ross.

« Drame et Cosmodrame pour un changement de paradigme » introduit à un nouveau modèle, et une approche non dualiste de l'existence humaine, puisant ses sources dans l'orient, Yin et Yang, Tao », dans la primauté accordée à l'inter relation de dynamismes antagonistes-vie/mort- (qui) struccture le paysage en un ensemble de systèmes ouverts et reliés entre eux ».

La réflexion débouche dans les deux dernières séquences, d'abord dans « entre Eros et Thanatos », après un rappel de stades initiatiques de la psychanalyse, du concept de « soi » de Jung, sur « l'être » de C. Rogers : « Je vais à mon être véritable dans le même temps que le moi s'efface », puis dans « L'au-delà du « moi » : la mort à vivre », l'auteur va plus loin : « Avancer sans a priori ne peut avoir lieu que si l'être est ouvert à ce qui est, sans peur de l'inconnu ni de la mort ». Et dans ce même élan elle élargit notre vision et livre l'essentiel de sa réflexion : faisant référence à la « connaissance religieuse », elle cite Krishnamurti : « Il n'y a qu'à observer, regarder, écouter, tout est là ouvert et évident ».

Enfin « au moment même où nous accueillons le neuf, nous sommes invités à le restituer afin que la Vie puisse jaillir de nouveau ».

Ces deux derniers chapitres nous amènent au cœur de la réflexion sur ce qu'est la relation à l'autre « toujours nouveau », sur ce qui dans la rencontre quotidienne » de celui qui va mourir » constitue l'essence même de l'approche et de l'écoute de l'autre.

Ainsi cet ouvrage, en particulier dans sa deuxième moitié, est source de réflexions fécondes qui, appuyées par une bibliographie étoffée, permettront à beaucoup et en particulier à ceux qui s'impliquent dans l'accompagnement des malades en phase terminale, d'enrichir leurs expériences personnelles, de mieux les analyser, de mieux les transmettre.

Ce livre sera utile à tous ceux qui se sentent concernés par l'écoute et l'accompagnement de l'homme au soir de sa vie. Il fait partie des bonnes références bibliographiques sur le sujet. Cette étude est d'une lecture aisée et s'adresse à un public large.

J.-F. Roche.

Marc Leboucher : **242-90**

Y A-T-IL UNE VIE APRÈS LA MORT ?

Paris, *Le Centurion*, coll. « C'est-à-dire », 1989, 128 p. P. 55.

L'auteur de ce livre, un journaliste catholique, appuie une réflexion à laquelle il a donné un titre trop général, sur l'étude de sigle des « E.F.M. » ser à désigner une découverte qui semble récente : « les expériences aux frontières de la mort ». Il s'agit des témoignages, d'abord rapportés il y a une quinzaine d'années par un médecin de Virginie, le docteur Moody, de personnes qu furent ranimées après avoir été tenues pour mortes, et qui décrivent un état d conscience hors du corps, avec un processus et des sensations visuelles e auditives dont la convergence a beaucoup frappé l'opinion, laissant espérer qu'i pourrait avoir là une nouvelle source de connaissance sur « l'après-vie ».

Les médecins et les théologiens n'ont pas cessé depuis d'enquêter e d'argumenter. Pour les premiers, le problème central est : où sont les frontières physiques de la mort, la personne ranimée avait-elle été vraiment morte ? Les théologiens eux se demandent : y a-t-il concordance entre le contenu des E.F.M. et l'enseignement de l'Eglise ou de l'Ecriture sur l'au-delà ?

Dans cette problématique, le journaliste M.L. se situe successivement des deux côtés. Il suit le débat médical sur la crédibilité des E.F.M. et conclut qu les témoins n'étaient, en fait, pas sortis de la vie, donc ne peuvent parler qu d'elle. Ce qui le met à l'aise pour exposer et démontrer la cohérence et la vérit de la doctrine chrétienne sur l'au-delà. Elle concorde souvent avec le conten des E.F.M. : l'absence de rupture, la récapitulation de l'existence, la présenc des disparus, la rencontre d'un Esprit lumineux, la délivrance du corps, mai celles-ci ne peuvent aucunement servir de preuve, l'Eglise ayant depuis long temps muni le chrétien de toute la connaissance eschatologique dont sa foi avai besoin. Ce qui paraît à l'auteur le plus positif et le plus nouveau dans ce expériences, c'est le fait qu'elles soient dans l'ensemble de véritables conver sions, délivrant les rescapés de la mort de toute appréhension à venir, créant, o renforçant parfois, leur foi religieuse.

Ce livre tendrait à rassurer l'ensemble de l'opinion chrétienne, non sur la mort elle-même, toujours inconnue, mais sur la validité de son actuel statut religieux. Il semble actuellement que la clinique de la mort soit dans un stade de recherche qui pourrait bien aboutir à une nouvelle définition des frontières de la mort.

Madeleine Fabre.

Essais, romans, récits

243-90

LES LIVRES DES P.U.F. QUESTIONNENT LE MONDE. Dix ans de communication publicitaire. Avec une étude de Jean-Marie Floch.

Paris, *P.U.F.*, 1989, 206 p., P. 40.

Le titre du livre reprend le slogan des P.U.F., que chacun connaît pour l'avoir vu répété au bas des annonces faites pour cette maison d'édition par l'agence Alice. L'essentiel du livre est fait des reproductions de ces annonces, parues en 1978 et 1988. Mais qu'est-ce qui fait leur particularité, pour qu'elles aient ainsi accroché le regard ? C'est ce que J.-M. Floch tente d'éclaircir.

Le problème, c'est de visualiser le contenu d'un livre, dont le sujet est généralement abstrait, autrement dit, d'en proposer une interprétation figurative ; vont ainsi jouer les contrastes blanc-noir sur le fond gris de la page, le parcours du regard entre la gauche et la droite... ou l'inverse mais aussi plus subtilement la facture classique de l'annonce, par opposition à une facture baroque, les « visuels » (photos, dessins, reproductions, montages inattendus), à quoi s'ajoute la diversité des caractères typographiques, et autres signes-symboles ; ce qui fait penser à un mythogramme, tel que l'a décrit Leroi-Gouran. Autre aspect intéressant, les relations du visuel et du texte de présentation, elles aussi très diverses selon le livre. Tout un code de communication est ainsi mis en place pour « créer un rapport direct entre le livre et le lecteur ». Où l'on découvre en quoi la publicité est aussi un art...

M.-L. Fabre.

Catherine Wieder : **244-90**

ÉLÉMENTS DE PSYCHANALYSE POUR LE TEXTE LITTÉRAIRE.

Paris, *Bordas*, 1988, 165 p.

Il s'agit d'une présentation des principales notions de la psychanalyse freudienne : définitions, explication des termes et leur place dans l'analyse appliquée à l'espace psychique et au rêve.

La deuxième partie est une application particulière à la critique de textes à partir de « Freud et l'œuvre littéraire », critique du côté de l'auteur, du personnage et du lecteur.

Des textes sont proposés, comme objets de travaux, mettant en œuvre les données psychanalytiques. Une bibliographie importante suit chaque chapitre.

L'ouvrage intéresse, par sa clarté et sa facilité, tous ceux qui désirent avoir une idée modeste mais nette de la psychanalyse, et, naturellement, plus encore les étudiants et les enseignants.

S. Zwilling.

Daniel Pennac : **245-90**

LA PETITE MARCHANDE DE PROSE.

Paris, *Gallimard,* 1989, 372 p., P. 96.

« Transformé en objet d'adoration universelle par la reine Zabo, éditeur de génie, Benjamin Malaussène va payer au prix fort toutes les passions déchaînées par la parution d'un best-seller dont il est censé être l'auteur ». Extraite du « digest » de dernière page de couverture, cette phrase livre la trame d'un roman qui prend pour théâtre les milieux de l'édition et pour héros un plumitif non conformiste plutôt sympathique dont l'invraisemblable aventure est contée avec une plaisante verve.

J.-R. M.

Milan Kundera : **246-90**

L'IMMORTALITÉ.

Trad. du tchèque par E. Bloch.

Paris, *Gallimard,* coll. « Du Monde Entier », 1990, 412 p., P. 111.

Sous le trompe-l'œil du roman, Kundera entraîne le lecteur dans une suite de variations organisées, comme une œuvre musicale, avec fugue et contrepoint sur quelques thèmes majeurs de réflexion : l'immortalité, bien sûr, ou du moins la quête le plus souvent vaine de l'homme à sa poursuite ; mais aussi les fondements de la personnalité, le visage, les gestes, leurs accessoires, leur ambiguïté ; et puis, comment l'éviter aujourd'hui, l'amour, le sexe, leurs déviations, leurs fantasmes.

Ces thèmes se développent et s'entrecroisent au travers d'histoires à première vue indépendantes mais entre lesquelles K. jette des passerelles reliant des personnages réels ou inventés dans un destin finalement commun.

Il y a un art subtil dans ces jeux d'artifice où l'A. n'hésite pas à mettre l'écrivain à nu, allant jusqu'à nous introduire dans les coulisses de son théâtre imaginaire.

J.-R. M.

.-M.G Le Clezio : **247-90**

'RINTEMPS et autres saisons.

aris, *Gallimard,* coll. « Le Chemin », 1989, 203 p., P. 81.

On retrouve, dans ces 5 nouvelles de Le Clézio son univers, qui n'est omparable à nul autre.

La plus courte de ces nouvelles, et peut-être la meilleure, *Fascination*, met n relief les deux éléments essentiels du recueil : pré-éminence de la femme, érennité du souvenir, c'est-à-dire du temps, lesquels baignent dans une poésie ue, faute d'un terme meilleur, on peut qualifier d'exotique.

La femme célébrée par l'auteur, prise dans son extrême jeunesse, le plus ouvent, est un être qui vient « d'ailleurs » : les Iles, l'Islam... Tzigane ou Juive, lle est l'absolu contre-type de la femme moderne occidentale. C'est une réature insaisissable, fée, dryade, sauvageonne ou princesse, en accord intense vec une civilisation, une nature lointaines, encore intactes. Sa réserve, son utorité énigmatique tiennent l'homme, presque toujours marginal, enchanté, aptivé, incapable d'oublier jamais, fidèle à son rêve pur et tenace *(La saison les pluies).*

Mais s'il arrive que la jeune femme succombe à l'attrait banal du monde *(Zinna)*, elle dépérit et meurt dans la déchéance.

M.N. Peters.

Jean Potocki : **248-90**

MANUSCRIT TROUVÉ A SARAGOSSE.

Paris, *José Corti,* 1989, 680 p. P. 164.

Ce roman écrit en français par un riche comte polonais de 1797 à 1813, est édité pour la première fois dans son intégralité. Les circonstances historiques et la mort de son auteur en 1815 n'avaient pas permis sa parution en son temps. Quelques extraits du texte français avaient filtré en Pologne avant la traduction polonaise qui parut en 1847, et qui, bien reçue et rééditée, permit au texte de cheminer dans l'imaginaire polonais jusqu'à aujourd'hui et d'inspirer le cinéma. Mais le texte français avait été perdu presqu'en entier. R. Caillois en avait publié les premiers chapitres en 1958, qui inspirèrent un film au cinéaste Cl.-J. Philippe. Par chance, des érudits retrouvèrent récemment le texte originel, qui parait enfin chez Corti. Cette histoire mouvementée mérite d'être contée, car elle fait comprendre que cette publication est un véritable événement littéraire, puisqu'elle restitue aux lettres françaises un roman inédit de la fin du XVIII[e] siècle. Evénement surtout parce qu'il s'agit d'une œuvre originale et puissante, d'un grand roman baroque, foisonnant et fantasque, auquel la mort énigmatique de son a., qui se suicida, dit-on, un vendredi saint, d'une balle d'argent qu'il avait fait bénir par son chapelain, ajoute comme une aura de mystère.

Le livre, réparti en 65 journées, du printemps de 1739, présente les aventures dans la Sierra Morena du jeune Alphonse Van Worden contées par lui-même. Ce manuscrit fut prétendument trouvé à Saragosse soixante ans après par un officier de l'armée napoléonienne. Le jeune homme, plus proche de Candide

que de Gils Blas, est le fils d'un noble belge et d'une mauresque et il devient l héros d'une sorte de voyage initiatique, au cours duquel il subira des épreuves e recevra des enseignements. La principale embûche, récurrente comme u cauchemar, c'est de s'endormir dans une auberge désolée, la Vinta Quemada entre les bras de deux belles sultanes, et de se réveiller sous un gibet entre deu pendus en décomposition. Sa frayeur surmontée, il n'a plus qu'une idée en tête retrouver ses deux amoureuses, dont il a appris par sa mère qu'elles étaient se cousines. Cette quête va l'obliger à se perdre et se reperdre pendant deux moi dans cette Sierra Morena où il va faire d'étranges rencontres : des fantômes, de pendus, des cadavres, mais surtout des personnages comme allégoriques l'omniscient, le géomètre, le Juif errant, le chef bohémien, qui lui raconteron leurs histoires et les histoires des personnages de leurs histoires. La compositio est en miroir, ou en abîme, à plusieurs relais et il est parfois difficile de retrouve la trame d'un tel entrelacs. Ce qui frappe, c'est d'une part l'art et la joie d conteur, son humour et d'autre part la fascination qu'il éprouve pour la sagess et la science du monde juif ou mahométan auquel appartiennent tous le personnages féminins.

Finalement, en bon fils des Lumières, l'a. tiendra à dévoiler dans u épilogue, le sens de tous ses épisodes : Alphonse a été l'objet d'une mystificatio pour le bon motif puisqu'il s'agissait d'assurer par ses œuvres la descendance d la famille des Gomelez, en voie d'extinction. Tout s'éclaircit, tout est cohéren voici les clés.

Cette œuvre que le public français va découvrir comme une nouveauté et laquelle la critique n'a pas fini de s'intéresser, nous la saluons parce qu'ell appartient à la France, mais aussi à la Pologne et que, n'arrivant pas à être u roman noir, elle est l'un des chaînons entre les Lumières et le romantisme.

M. Fabre.

Miriam Tlati : **249-9**

ENTRE DEUX MONDES.

Paris, *L'Harmattan,* 1989, 208 p. P. 99.

M. Tlati, écrivain noire d'Afrique du Sud, relate la vie d'une jeune femm noire à Johannesbourg, employée dans un magasin de meubles et appareils d radios, tenu par un Blanc. Muriel est efficace dans son travail qui consiste, entr autres, à tenir à jour les fiches des clients non-blancs (Noirs, Indiens, Métis) q paient leurs achats à tempérament et qu'il faut souvent relancer. Malgré s compétence, elle reste « Noire », séparée des employées blanches par u grillage, ne pouvant utiliser les toilettes des Blancs, ulcérée de devoir demande aux Noirs leur « pass » (passeport obligatoire pour tout Noir), comme le fera un policier. Lasse de cette ségrégation, elle quitte son emploi.

Sans quitter son bureau, Muriel nous fait découvrir tout l'univers d l'apartheid au quotidien. Ne nous étonnons pas que ce livre ait été interdit e Afrique du Sud lors de la parution en 1979. Il a été traduit dans de nombreuse langues et lu dans le monde entier.

A. de Visme.

Michel Cahour : **250-90**

VIVRE AU LAOS.

St-Maximin, *Le Temps Parallèle,* coll. « Je lis », 1989, 152 p., P. 75.

Après avoir effectué deux années de service militaire en tant que coopérant au Laos de 1966 à 1968, l'auteur M. y retourne en 1975. Il souhaite cette fois vivre avec les Laotiens, comme eux et les aider. Malgré la présence de son épouse laotienne et de leurs deux filles, il ne parviendra pas à s'adapter à la manière de vivre des Laotiens. Bien qu'ayant une formation d'enseignant, il ne pourra être embauché que comme correcteur puis traducteur dans un journal du parti avec un « salaire laotien » minime. Trop de choses le séparent des Laotiens : culture, pensée, manière de vivre... L'intégration tant souhaitée apparaît irréalisable. Toute la famille rentrera en France. Michel et Vanthyka publieront ensemble deux romans en 1979 et 1980.

Ce petit livre, bien écrit, agréable à lire, nous fait connaître le Laos au début de son indépendance, et les Laotiens, leurs coutumes, leurs philosophies.

A. de Visme.

Sabine Zeitoun : **251-90**

CES ENFANTS QU'IL FALLAIT SAUVER.

Paris, *Albin Michel,* 1989, 289 p., P. 90.

Livre douloureux, et nécessaire, relatant la déportation des enfants juifs à partir de l'âge de 2 ans, en France, après la promulgation des lois de Vichy contre les Juifs, et particulièrement à partir de 1942.

Une première partie est faite des témoignages d'enfants rescapés, parqués avec leurs parents, dans des camps ou vivant dans leur famille. Ce qui peut le mieux caractériser ces pages, c'est la monotonie dans l'horreur, que l'on peut imaginer après coup, mais qui reste proprement impensable.

En contrepartie, la présentation des réseaux, religieux ou laïcs, de leurs buts, de leurs moyens, permet d'espérer encore en l'homme.

Partie de « l'histoire de France » de cette période, ce livre est indispensable à la mémoire de notre temps.

S. Zwilling.

I. DOCUMENTS

A l'occasion des commémorations, quelques textes collectifs ont suscité de études qui méritent d'être signalées, concernant l'histoire toujours actuelle de l **tolérance et des droits de l'homme**.

252-9

REVUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Paris, *Bibliothèque Nationale,* n° 29, automne 1988, 80 p., ill.

On peut y lire un texte de Leroy-Ladurie qui tente une mise en perspectiv synoptique de la « glorieuse Révolution d'Angleterre » et de la Révocation e France et un article où Janine Garrisson, sur la foi des archives officielle démontre que la politique de persécution des protestants, dès 1661, était connu et décidée par le Roi lui-même. La persécution des Morisques d'Espagne e évoquée par B. Vincent. Madame Tits-Dieuaide revient aux protestants dans u long article, sur leur persécution dans les anciens Pays-Bas du XVIe a XVIIIe siècle.

253-9

ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE ET FOI CHRÉTIENNE.

Aix-en-Provence, *Kérygma,* 1988, 86 p.

Pour les auteurs des 8 essais que publie la Faculté de Théologie d'Aix-en-Pro vence, ces deux termes, de tolérance et droits de l'homme, sont antithétiques. travers l'analyse actuelle de Frédéric Catherwood, puis le regard critique sur Révolution française d'une Edmund Burke ou d'un Groen van Prinsterer, l auteurs s'efforcent de mettre leurs lecteurs en garde contre l'exaltation de Déesse Révolution française et de leur rappeler que la vraie révolution e intérieure : conversion et réforme du cœur.

254-9

COMITÉ DU BICENTENAIRE DE L'ÉDIT DE TOLÉRANCE. LA TOLI RANCE RÉPUBLIQUE DE L'ESPRIT. Actes du colloque de Toulou « Liberté de conscience, conscience des libertés ». (26-28 nov. 1987).

Paris, *Les Bergers et les Mages,* 1988, 253 p., P. 181.

Ce volume rassemble des actes du colloque organisé à Toulouse pour bicentenaire de l'Edit de Tolérance. La première table ronde, consacrée à situation de la tolérance dans le Languedoc, comprit des interventions s l'inquisition et sur les marranes à Toulouse. La seconde tente un historique de notion de liberté de conscience par les jalons que sont Sébastien Castellio Pierre Bayle et Voltaire. La troisième fut centrée sur l'affaire Calas, dont mystère et la présence furent particulièrement insistants grâce au témoignage l'occupant actuel de la maison du crime, le domicile des Calas qui n'a pas chan depuis le XVIIIe siècle. La quatrième avec P. Viallaneix, Alain Boyer, Emi Poulat et Jean Baubérot fut consacrée à l'émergence de la laïcité au XIXe siéc

et s'efforça, à partir d'une lecture actuelle du passé, de cerner quelques-uns des champs où il faut aujourd'hui inventer les chemins de la tolérance (la procréation, le droit, la laïcité).

255-90

RELIGION, RÉVOLUTION, CONTRE-RÉVOLUTION DANS LE MIDI 1789-1799. Colloque International Nîmes, janvier 1989.

Nîmes, *Jacqueline Chambon*, 1989, 223 p. P. 111.

Sur sa double spécialisation : religion et révolution et perspective régionale, les études présentées au colloque apportent une masse nouvelle de documents de faits, d'analyses où les Protestants n'apparaissent plus comme les persécutés et pas non plus comme les persécuteurs. Mais comme ils sont dans ces terres bien plus nombreux qu'à Paris, une étude sur les Protestants et la Révolution pourra trouver matière pour compléter et affiner ses analyses.

M.F.

II. COLLECTION DÉCOUVERTES - GALLIMARD

Cette collection a pris le parti de s'adresser autant au regard qu'à la compréhension et elle sait avec art marier sur la page le texte et l'image — incorporant dans chaque ouvrage une partie qui s'intitule : témoignages et documents. La collection comporte déjà 74 titres. C'est une sorte de « Que sais-je » illustré et d'un prix très abordable (environ 60 F par volume).

Le C.P.E.D. a reçu trois ouvrages particulièrement réussis quant au texte et à son illustration.

Marc-Vincent Howlet : **256-90**

L'HOMME QUI CROYAIT EN L'HOMME. JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Paris, *Gallimard*, coll. « Découvertes Gallimard - Littérature », 1989, 192 p.

On ne peut recommander meilleur accès à l'œuvre de Rousseau, ni proposer à des lycéens ou à des étudiants, découverte plus vivante et plus complète de sa personne et de ses écrits.

Marie-Madeleine Fragonard : **257-90**

LA PLUME ET L'ÉPÉE. La littérature des guerres de Religion à la Fronde.

Paris, *Gallimard*, coll. « Découvertes Gallimard - Littérature », 1989, 144 p.

Il s'agit dans ce petit livre plutôt de la plume que de l'épée — de la naissance des gazettes et des mazarinades, de la formation du goût littéraire, de l'honnêteté, de la naissance de l'Académie, du théâtre et du Soleil Levant (Illustrations originales et textes bien choisis - Le jeune roi Louis XIV).

Georges Jean : **258-9**

LANGAGE DE SIGNES. L'ÉCRITURE ET SON DOUBLE.

Paris, *Gallimard,* coll. « Découvertes Gallimard - Archéologie », 1989, 208 p.

Sur ce thème, il est évident que l'illustration est aussi importante que le texte. Elle nous fait voir des signes anciens et d'aujourd'hui, figures, lignes, cartes, gestes, signaux, logos et pictogrammes, tandis que le texte explique et philosophe sur ce qui est la base de la communication.

M.F.

A travers les revues...

reçues en Mars-Avril 199

REVUES PROTESTANTES EN LANGUE FRANÇAISE

ACTION ÉVANGÉLIQUE POUR L'ÉGLISE DU SILENCE, *n° 144-145.* – Pour une Roumani chrétienne. Bibliogr.

AMI (L') CHRÉTIEN, *n° 4.* – Hommage à une pionnière S. de Dietrich. – **M.A. Chevalier** C'était pourtant un jour de Sabbat.

AMITIÉ (L') DU FOYER DE L'AME, *Avril.* – **P. Ducros :** La prière.

BULLETIN DE LA S.H.P.F., *1er trim.* – 450e anniversaire de la Faculté de Théologie protestant de Strasbourg, 1988 : exposés de **J. Wallmann, R. Peter, E. Trocme, M. Lienhard, A. Encreve M. Arnold, L. Hege, P. Jung.**

BULLETIN DU C.P.E., *n° 7-8.* – N° sur : Une aventure théologique, 45 ans du CPE.

CAHIERS PROTESTANTS, *n° 1.* – **J.B. Racine :** L'utopie urbaine : du sacré à la sainteté. **C.A. Keller :** Le dépassement mystique.

CENTRE D'ACTION SOCIALE PROTESTANT, *n° 17.* – N° sur : L'entraide protestante.

CHRIST SEUL, *n° 1.* – N° sur : La discipline dans l'Eglise.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 247.* – Etude biblique : le travail. – **Max-Alai Chevallier,** 1922-1990. – *N° 248.* – L'acte de naissance et de baptême de Marie Duran retrouvé. – **R. Girault :** Pour une laïcité totale. – Menaces sur l'exercice du droit d'asile e France : prise de position du Conseil de la F.P.F. – *N° 250.* – **J. Baubérot :** Mes quatre vérité – Les protestants des Pays-Bas, de Hongrie et d'Ecosse. – « Bible et culture ». – « All Junior » : l'Evangile par téléphone pour les enfants.

CIMADE INFORMATION, *n° 3.* – **P. Joxe :** Regarder l'avenir avec vigilance. – **C. Laharie :** L camp de Gurs : un résumé béarnais de l'histoire de l'Europe entre 1939 et 1945. – **S. Veil :** Un mémoire lucide dans l'espérance et le courage. – **C. Jacques, C. Delorme :** A Dieu Jean-François (Fourel) !

COMMUNION, Courrier de la Communauté des Diaconesses de Reuilly, *n° 116.* – Février : jalo pour une route commune.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *cahier n° 84.* – **L. Gagnebin :** Je crois à la résurrection. **A. Gounelle :** Après la mort. – **R. Parmentier :** Sans l'hypothèse de la vie dans la mort.

FAC REFLEXION, *n° 15.* – **H. Blocher :** Dieu est-il vert ?

FOI ET VIE, *n° 1.* – **E. Jacob :** Deux lectures de l'A.T. : une même fidélité en souveni d'A. Néher et de W. Vischer.

NFO FEF, *n° 43.* – Le séminaire de J. Wimber : Royaume de Dieu et guérison, Paris, Oct. 1989. – L'Eglise de scientologie.

NFORMATION F.L.M., *n° 140.* – 8e assemblée de la F.L.M., Curitiba, 30/1-8/2/1990.

IEN (LE) EXPRESS, *n° 123.* – Dossier sur « garçons-filles » : le face à face. – **I. Marc :** Chants spi : fausses notes et accords parfaits.

IESSAGER (LE) ÉVANGÉLIQUE (ECAAL), *n° 12.* – Eglises protestantes en RDA. – Assemblée générale de l'aumônerie militaire protestante, Strasbourg, 10-12/3/1990.

IESSAGER (LE) ÉVANGÉLIQUE (Belgique), *n° 31.* – **E. Fuchs :** Soyez saints, car je suis saint, plan d'études bibliques.

OTRE PROCHAIN, *n° 259.* – La musicothérapie.

UANCE, *n° 3.* **F. Frédéric :** Le don d'organes, ni volontaire ni libre. – La femme peut-elle assumer un ministère pastoral ? Réflexions autour de l'autorité.

UVERTURES, *n° 57.* – **J. Martin :** Du pouvoir choisir au devoir choisir. – **Pr Chatelanat :** Périmortalité et périthanatologie. – L'accompagnement des personnes en fin de vie. Réflexion d'un service de soins infirmiers à domicile : **Le Clsad-Pictet :** Faire mémoire de deux qui sont morts. – **J.P. Thevenaz :** L'Europe sociale, une question pour les Suisses aussi. **P.L. Dubied :** Du rôle de la souffrance.

RÉSENT, *Avril.* – Le soutien scolaire. – **S. Solere :** Paul Ricœur à la croisée des chemins. – Forum mondial sur l'environnement et le développement, Moscou, 15-19/1/1990.

ROTESTANT (LE) DE L'OUEST, *n° 142.* – Dossier : Communication-information.

ÉFORME, *n° 2342.* – R. et **T. Revet :** Y a-t-il des protestants dans le train ? **J. Somer-Gotteland :** Interpellation à l'Europe du Marché Commun. – **O. Philip :** L'exigence démocratique. – **A. Baubérot-Vincent :** Foyers Matter : ils accueillent les post-détenus. – *N° 2343.* – **R. Umdenstock :** Abandon, adoption : ceux qui n'ont pas eu la chance de d'Alembert.

ÉSURRECTION MAGAZINE, *n° 12.* – **D. Mochamps :** Trouve-t-on dans la Bible la notion de purgatoire ? – **R. King :** Apôtre. – **Joisil Choi :** Comment jeûner ?

EVUE RÉFORMÉE, *n° 163.* – **A. Solanas :** L'Eglise demain ? – **R. Barilier :** Ordination pastorale et autorité du ministère. – **W. Edgar :** Le ministère pastoral de la femme. – **L. Wierenga :** Les deux routes : le Psaume 1. – **A. Schluchter :** Sainte Cène et mort du Christ.

GNES DES TEMPS, *Fév.* **A. Roux :** Bible et médecine : le sens de la maladie dans la pensée hébraïque.

IE ET LUMIÈRE, *n° 126.* – **C. Le Cossec :** la peur de l'an 2000.

IE ET SANTÉ, *Avr.* – **H. Montagner :** L'enfant, un être de communication. – **J.C. André :** Le jeûne, une thérapeutique millénaire d'actualité.

OIX (LA) PROTESTANTE, *n° 145.* – **E. Humbert :** Les associations de jeunesse et les droits de l'enfant. – **C. Combet Galland :** Pâques au pied de la montagne. – **A. Dumas :** La drogue, première peur mondiale.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

HRÉTIENS EN MARCHE, *n° 26.* – Face à la morale dans une société laïque. – **B. Jousselin :** Jérusalem, Jésus n'y est pas allé par quatre chemins. – Sur PJSC : articles de **J.M. Prieur et R. Coste.**

OELI, LIAISONS INTERNATIONALES, *n° 61.* – La droite religieuse en Afrique du Sud. – **R. Vander Gucht :** Les Eglises réagissent au défi du tourisme dans le Tiers Monde. – **G. Dietrich :** Nos corps ceux de qui ? Une réflexion théologique sur le patriarcat. – **J. Langer :** Témoignage chrétien en R.D.A.

OURRIER de l'A.C.A.T., *n° 103.* – Les Quakers et l'ACAT.

ETTRE DE TAIZE, *n° 2.* – Rencontre européenne en Pologne.

DEPI, *n° 10.* – N° spécial : Séoul. – *N° 11.* – N° spécial : Comité central du C.O.E.

IMOTHEE, *n° 31.* – Communautés : La Parole de vie – Caulmont – Le verger de Jacob.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *nº 76.* – Dossier : St-Domingue.

AIDE A L'ÉGLISE EN DÉTRESSE, *nº 26.* – Perestroïka.. le rude chemin de la liberté.

A.H. – Aumôneries des hôpitaux, *nº 126.* – **J. Charles :** Prêtre en hôpital d'enfant – F. Rocha Pasteur en accompagnement de mourants.

APPROCHES, *nº 63.* – **P. Mayol :** La qualité de la vie dans ses rapports avec le développement

CAHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 56.* – **I. Toulemonde :** La justice au cœur d villes. – **J. Thomas :** « Je suis la résurrection ».

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *nº 4.* – **J.L. Piednoir :** Vivre ensembl **J. Cornec :** Itinéraire d'un « pape de la laïcité ». – **G. Deroudille :** La laïcité, une chance po les croyants et les non-croyants. – **A. Delzant :** Vérité, autorité, pluralisme.

CHOISIR, *nº 362.* – **A. Longchamp :** L'Eglise et le sida. – Construire dans les bidonvilles *Nº 363.* – **J.M. Aubert :** Pourquoi une loi naturelle ? – **A. Maurice :** Le retour du fondamen lisme. – **A. Attali :** L'inculture biblique, un problème de l'enseignement. – **J.M. Poffet :** L chemins de la résurrection. – **A. Longchamp :** Chenu : la foi dans l'intelligence. – *Nº 364* **J. Marejko :** Information et révélation.

CHRISTUS, *nº 146.* – Dossier sur : les jeunes et la foi. – **M. Joseph :** Aumônier d'un ly professionnel. – Frère Emile : Le secret de Taizé.

COMMUNIO, *nº 2.* – **G. Chantraine :** Sur quoi mesure-t-on le temps de l'Eglise ? – **D. Le Ga** Chrétiens : les nouveaux athées. – **J.M. Lustiger :** La nouveauté du Christ et la post-mod nité.

CULTURES ET FOI, *Cahier 135.* – Ce que M.D. Chenu nous a appris. – **M. Bonnet :** Le trav des enfants en Europe. – **J. Cortade : Dans l'Eglise, rien n'a changé. – R. Nouailhat :** dossier sur l'écologie.

DOSSIERS (LES) DE LA BIBLE, *nº 32.* – Nº sur les pauvres.

ÉTUDES, *nº 3.* A l'Est, difficile reconstruction économique. – **M.J. Chombart de Lauwe :** U convention sur les droits de l'enfant. – **G. Gutierrez :** L'option pour les pauvres. – *Nº 4* **M. Legrand :** L'enseignement des mathématiques. – **P. Julien :** La déclaration de couple **C. Guicherd :** Ethique et dissuasion nucléaire aux USA.

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *nº 145.* – Dossier : Paix et Justice (PJSC).

FOI (LA) ET LE TEMPS, *nº 1.* – **J. Briard :** Le rassemblement œcuménique européen de Bâle **R. Aubert :** L'intégrisme de début du XXº siècle. – **M. Foket :** Luther et Staupitz.

LUMIÈRE ET VIE, *nº 195.* – **J.M. Maldame :** Quelle connaissance scientifique de l'au-delà ? **J. Scheur :** Réincarnations et délivrance. – **I. Chareire :** Croire à la résurrection des morts **D. Muller :** Logique des croyances et mise à l'épreuve éthique. – **A. Blancy :** L'Eg réformée et les services funèbres.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *nº 6, 1989.* – **M. Gilbert :** la procréation : ce qu'en le Livre de la Sagesse. – **P. Grelot :** Y aura-t-il des femmes prêtres dans l'Eglise **J. Vernette :** Le Nouvel Age. – *Nº 1.* – **A. Gesche :** Dieu, preuve de l'homme. – **A. Pelletier :** Le livre d'Isaïe et le temps de l'histoire.

PANORAMA, *nº 12.* – Nº sur : le diable.

PRO MUNDI VITA, *nº 62.* – France : Enterrements sans prêtre. – Hongkong : Un appel pou participation des laïcs. – Angleterre : Une paroisse animée. – Chine : Premières ordinati sacerdotales.

PROJET, *nº 221.* – Nº sur : L'espace de l'entreprise. – **J. Fely :** La France au début de 199 **J. Weydert :** L'immigration refait surface.

RECHERCHES ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *nº 52.* – Nº sur : télétechnologies : signification sociologique et philosophique.

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *fasc. 1.* – **P. Scolas :** Pour une apologétique. – **A Halleux :** Actualité du néochalcédonisme. – **R. Gryson :** La version gothique des Evangiles

SÉMIOTIQUE ET BIBLE, *nº 56.* – **F. Genuyt :** Exode 11-13. – Le livre de Job. – **L. Pani** Usage de la sémiotique en théologie biblique.

SIDIC, *nº 3.* – Sauvegarder la Création.

)UFFLES – Présence et perspectives en santé mentale, *n° 116.* – Le suicide.

'IRITUS, *n° 118.* – N° sur : Religieuses, « trésors des nations ». – **M. Amaladoss :** Mission : de Vatican II à l'an 2000.

ÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2385.* – Les cent un temples de la Goutte d'or. – La Maghrébine n'est pas une, mais multiple. – **L. Arven :** Un blessé, non un pestiféré.

ERS LA VIE NOUVELLE, *n° 1-2.* – La laïcité : un débat à poursuivre.

'ISAGES, *n° 42.* – Dossier : Une nouvelle génération de séminariste. – *n° 43.* – N° sur : Marie, comment en parler.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

IONDE JUIF, *n° 136.* – N° sur : Le sauvetage des enfants juifs de 1940 à 1944.

'ENS, *n° 1.* **J. Duponchelle :** Quelle conversion après la Shoah ? Un devoir non seulement de charité mais de vérité nouvelle.

REVUES DIVERSES

ɅFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 153.* – **R. Pourtier :** Transports et développement au Zaïre. – **L.C. Codo :** La normalisation Côte d'Ivoire/Israël : raisons de cœur et raisons d'Etat.

ɅPRÈS-DEMAIN, *n° 322.* – N° sur : La culture en question.

ɅUTREMENT, *n° 113.* – N° sur : Usage des technologies de l'information.

:OURRIER (LE) DE L'UNESCO, *Mars.* – Dossier sur : Si l'histoire m'était contée : construire la mémoire.

)IALOGUE (C.C.C.), *n° 107.* – N° sur : Le père. – **M. Flis-Trèves :** L'offrande d'ovocytes : donne et maldonne.

)OCUMENTS, Revue des questions allemandes, *n° 1.* – L'unification allemande, une chance pour l'Europe. – **E. Swietly :** L'Autriche touchée par la fièvre européenne. – **J. Fritz-Vannahme :** La France et les pays de l'Est.

:SPRIT, *n° 1.* – **V. Nahoum-Grappe :** Alcoolisme et toxicomanie : deux figures de l'excès. – *N° 3-4.* – **P. Yonnet :** La dérive zoophilique ou l'Eden animal. – **R. Von Thadden :** L'Allemagne malgré elle. – **P. Ricœur :** Approche de la personne. – A quoi sert le parti socialiste. – **O. Mongin :** Droits de l'enfant ou droit à l'enfance. – Le forum catholique français.

'NFORMATIONS SOCIALES, *n° 7.* – N° sur : La vie en institution. – *N° 8.* – N° sur : Penser la mort. – **Dr Marty-Lavauzelle :** Le sida ou la mort annoncée.

IOTRE HISTOIRE, *n° 65.* – **C. Chauvin :** 1525 : un tournant dans la Réforme : les princes écrasent Münster. – *N° 66.* – N° sur : La Franc-Maçonnerie.

'OPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 244.* – La population de la France avant le recensement de 1990.

'ROSTITUTION ET SOCIÉTÉ, *n° 88.* – Droits de l'enfant : une convention pour modifier les comportements. – La violence du système prostitutionnel.

ANTÉ MENTALE, *n° 100-101.* – N° sur : Une expérience de psychanalyse institutionnelle.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE CPED
en avril 1990

Absire A. : Baptiste ou la dernière saison. *Calmann-Lévy*, 1990.

Attali J. : Lignes d'horizon. *Fayard* 1990.

Beauchamp P. : L'un et l'autre testament — Tome 2. *Le Seuil*, 1990.

Bianchi H. : L'identité psychosomatique. *Aubier*, 1990.

Biély A. : La colombe d'argent. *L'Age d'Homme*, 1990.

Biographies protestantes belges. *Prodoc*, 1988.

Bogdan H. : Histoire des pays de l'Est. *Perrin*, 1990.

Borch-Jacobsen M. : Lacan, le maître absolu. *Flammarion*, 1990.

Bouchindhomme C., Rochlitz R. : « Temps et récit » de P. Ricœur en débat. *Le Cerf*, 1990.

Brand P. : Peut-on être réaliste et croire en Dieu ? *Labor et Fides*, 1990.

Brun D. : La maternité et le féminin. *Denoël*, 1990.

Burger H. : Blankenburg. *Fayard*, 1990.

Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain – N° 56 : Ratramne de Corbie – Religieuse (Vi
Letouzey et Ané, 1989.

Chouraqui B. : Jésus, le rabbi de Nazareth. *La Différence*, 1990.

Chouraqui B. : Les évangiles du XX[e] siècle. *La Différence*, 1990.

Chrétiens (Les) du monde arabe : Actes du colloque des CMA, Paris, sept 1987. *Maisonneuve
Larose*, 1989.

Cloulas I. : Jules II – Le pape terrible. *Fayard*, 1990.

Cohen H. : La religion dans les limites de la philosophie. *Le Cerf*, 1990.

Couliano I.P. : Les gnoses dualistes d'occident. *Plon*, 1990.

Eliade M., Couliano I.P. : Dictionnaire des religions, *Plon*, 1990.

Farcet G. : Thomas Merton, un trappiste face à l'Orient. *A. Michel*, 1990.

Jonas. *Colbo*, 1990.

Josèphe F. : Les antiquités juives (2 volumes). Le Cerf, 1990.

Kundera M. : l'immortalité. *Gallimard*, 1990.

Lamchichi A. : Islam et contestation au Maghreb. *l'Harmattan*, 1989.

Lasry J.C., Tapia C. : Les Juifs du Maghreb. *L'Harmattan/Pres. Univ. Montréal*, 1989.

Laudouze A. : Dominicains français et Action française (1899-1940). *Ed. ouvrières*, 1989.

Le Bourgeois Mgr. A. : Chrétiens divorcés, remariés. *Desclée de Brouwer*, 1990.

Legendre P. : Leçons XVIII : Le crime du caporal Lortie. *Fayard*, 1989.

Lieury A. : Manuel de psychologie générale. *Dunod*, 1990.

Mannoni O. : Lettres personnelles. *Denoël*, 1990.

Martin M. : Le peuple que Dieu s'est choisi. *D. Martin Morin*, 1989.

Médecins tortionnaires, médecins résistants : Commission médicale d'Amnesty International.
Découverte, 1989.

Mension-Rigau E. : L'enfance au château. *Rivages*, 1990.

Mernissi F. : Sultanes oubliées. *A. Michel*, 1990.

Michel F.B. : La chair de Dieu. *Flammarion*, 1990.

Minces J. : La femme voilée. *Calmann-Lévy*, 1990.

Ngandu Nkashama P. : Eglises nouvelles et mouvements religieux. *L'Harmattan*, 1990.

Nicole A. : Obéissance et amour. *Institut biblique*, 1978.

Paupert J.M. : Les chrétiens de la déchirure. *R. Laffont*, 1989.

Pennac D. : La petite marchande de prose. *Gallimard*, 1989.